

TREIZE ETOILES

N° 12 — 4^e année

Reflets du Valais

Décembre 1954





La station au soleil

VERBIER

Les pistes à l'ombre

1500 - 1800 m.

par le

CHEMIN DE FER MARTIGNY-SEMBRANCHER-LE CHABLE

Service d'autocars Le Châble-Verbier

Télesiège de Médzan

à cabines multiples. Débit 450 personnes à l'heure. Départ à Verbier station 1526 m. arrivée à la Croix des Ruinettes 2206 m.

TELESKI DES RUINETTES, 2200 à 2320 m.

SKILIFTS à la station. Départ à 1500 m., arrivée à 1785 m. Longueur 920 m. en trois tronçons.

LE NOUVEAU TELESKI DE RANSOUS, 1600 à 1785 m. — Débit 400 personnes à l'heure.

PISTES DE SKI, nombreuses, dont 3 entretenues et balisées.

ECOLE SUISSE DE SKI. 10 professeurs.

PATINOIRE. 1500 m².

HOTELS	Lits	Propriétaires	PENSIONS	Lits	Propriétaires
Sport'Hôtel	70	A. Gay-des-Combes	des Touristes	18	L. Vaudan
Rosa-Blanche	60	H. Fellay	Bellevue	12	Luisier
Alpina	50	Meilland Frères	Pierre-à-Voir	12	R. Nicolas
de Verbier	46	E. Fusay	Besson	12	Besson Frères
Mont-Fort	45	Madame Genoud	Farinet	10	G. Meilland
Grand Combin	40	E. Bessard	Rosalp	6	R. Pierroz
L'Auberge	40	R.-A. Nantermod	HOMES (Pensionnats)		
Central	30	F. Guanziroli	Clarmont	20	L. Vuille
Restaurant du Télesiège 2200 m.		M. Besson	Pathiers	12	Besse
			Les Ormeaux	7	Borgeaud
			Pensionnat jeunes filles . .	6	Y. Rentsch

PLUS DE 100 CHALETs LOCATIFS

Bars - Tea-rooms - Epicerie - Boulangeries - Laiteries - Primeurs - Coiffeur - Cordonnerie - Bazar
Location de skis - Médecin

Renseignements complémentaires par le Bureau officiel de renseignements, tél. 026 / 7 12 50 ou 026 / 7 13 45



Montana

V E R M A L A

1500 - 1700 m.

Accès facile à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER ET D'AUTOBUS S. M. C.

Pour des vacances

dans un cadre merveilleux, Montana, rêve des skieurs, est la station la plus ensoleillée de Suisse. Vue magnifique — Skilift — Télécabine — Ecole suisse de ski — Nombreuses pistes — Bars — Dancings
Patinoire de 4000 m²

HOTELS	Lits	Propriétaires	PENSIONS	Lits	Propriétaires
Victoria	60		La Prairie	14	Madame S. Soldati
Saint-Georges et des Alpes	40	W. Fischer-Lauber	Gentiana	13	Mme M. Gertsch
Jeanne d'Arc	30	A. Herreng-Meyer	Les Asters	12	Alfred Rey
Chalet du Lac	23	P. Fischer	Chantecler	12	M. Guenat
Beau-Soleil et Vignettes	20	E. Glettig-Mounir	La Clairière	12	Joseph Tapparel
Bellavista	20	R. Bonvin	Monte Sano	12	C. Cottini
Clovelly	20	P. Ferrand	Pension Poste, Bluche	10	R. Clivaz
Mirabeau	20	Henri Perrin	de la Gare Bluche	8	Mme I. Berclaz
Primavera	16	E. Mégevand	Weisshorn	8	Mlle H. Benetti
Regina	16	Auguste Perrin	Solalp	5	Mme Sambuc
Mont-Paisible	15	E. Berclaz	Farinet-Bar	—	M. Barras

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79



Vos vacances d'hiver inoubliables à **ZERMATT** 1620 m.

le centre idéal de sports au cœur des Alpes. A l'abri des vents avec une durée d'insolation maximum. Toujours une neige et une glace favorables. D'innombrables pistes de descente pour tous les goûts avec les commodités qu'assure un équipement mécanique complet. Le chemin de fer du Gornergrat (3089 m.), le télésiège (2280 m.) et le skilift de Blauherd (2602 m.) vous amènent confortablement à votre point de départ. Hôtels et pensions pour toutes les bourses vous soignent au maximum et vous garantissent un séjour heureux. Ecole suisse de ski dirigée par Gottlieb Perren, assisté d'instructeurs diplômés. 6000 m² de patinoire. Curling. Mars, avril et mai : les excursions zermattoises de ski.

HOTELS	Lits	Prix de pension	Prix forfaitaires (7 jours tout com.)	HOTELS	Lits	Prix de pension	Prix forfaitaires (7 jours tout com.)
Seiler's Mont Cervin	150	20.— à 34.—	175.— à 283.50	Julen	45	13.— à 18.—	115.50 à 154.—
Seiler's Villa Margherita	55	18.50 à 30.—	164.50 à 252.—	Weisshorn	40	12.— à 16.—	105.— à 126.—
Seiler's Victoria	180	17.— à 26.—	154.— à 224.—	Kurhaus St. Théodul	30	15.— à 27.—	133.— à 224.—
Schweizerhof	70	16.50 à 25.—	147.— à 210.—	Mischabel	30	11.50 à 16.—	105.— à 136.—
National et	180	16.50 à 25.—	147.— à 210.—	Alpenblick	28	12.— à 16.—	108.50 à 140.—
Bellevue	—	15.— à 22.50	137.50 à 192.50	Schönegg	28	11.50 à 16.—	101.50 à 136.50
Beau-Site	90	16.50 à 25.—	147.— à 210.—	Walliserhof	24	13.50 à 17.50	119.— à 150.50
Matterhornblick	66	13.— à 18.—	115.— à 154.—	Welschen	24	13.50 à 19.—	122.50 à 168.—
Perren	60	16.50 à 23.—	147.— à 196.—	SUR ZERMATT			
Perren Dépendance		14.— à 18.—	126.— à 154.—	Seiler's Riffelalp	Restauration (2313 m.)		
du Gornergrat	56	12.— à 17.—	108.50 à 147.—	Seiler's Schwarzsee	Skihütte (2589 m.)		
Dom	50	12.50 à 17.—	112.— à 147.—				

Informations par les Agences de voyage, les Agences de l'Office national suisse du Tourisme à l'étranger, ou par le Bureau officiel de renseignements à Zermatt, téléphone 028 / 7 72 37.



CHAMPÉRY

PLANACHAUX

1055 - 1800 m.

Centre de sports d'hiver dans le Valais pittoresque - Téléferique, 3 Monte-pentes - Ecole de ski - Patinage
Curling - Hockey - Luge.

CHEMIN DE FER AIGLE - OLLON - MONTHEY - CHAMPÉRY

Nouvelles automotrices rapides et confortables

HOTELS	Lits	Propriétaire	Dès 3 jours	Prix fort. tout comp.
de Champéry	70	Marc Défago-Wirz	15,—	22,—
Suisse	70	E. Défago et famille	13,50	18,—
Beau-Séjour	50	M. Baud	13,50	17,50
des Alpes	40	F. Balestra-Trombert	13,50	17,50
Parc	40	A. Truffer	12,—	13,—
du Valais	30	Novarina-Santandrea	12,—	16,50

PENSIONS

Dent Blanches	25	M ^{me} C. Ansermoz	11,—	14,—
Les Terrasses	15	R. Monnier-Stettler	10,50	13,—

Bars - Dancing - Tea-rooms

HOMES D'ENFANTS, ECOLES, PENSIONNATS

Ecole Alpina, Etudes, sports, santé. Jeunes gens de 8 à 18 ans. D.r. J.-P. Malcotti.

Home-Ecole « Eden », pension pour fillettes et garçons dès 3 ans.

Home-Ecole Jaccard, Chalet de la Forêt, pour enfants jusqu'à 10 ans.

Home d'enfants « Joli-Nid » Vacances idéales pour enfants de 3 à 12 ans.

Pensionnat Juat (Nyon), cours de vacances, hiver et été à Champéry.

Institut « Monnivet » (Saint-Prex), collège international de garçons de 9 à 19 ans.

Home-famille pour enfants St-Georges, Mme Avanthay.

A partir du 5 janvier, vous bénéficierez des tarifs les plus réduits.

Accès à la belle région de Planachaux par **LE TELEFERIQUE ET LES 3 SKI-LIFTS**
Arrangements pour sociétés

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

Capital et réserves : Fr. 2,600,000. —

Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans



Un cadeau apprécié

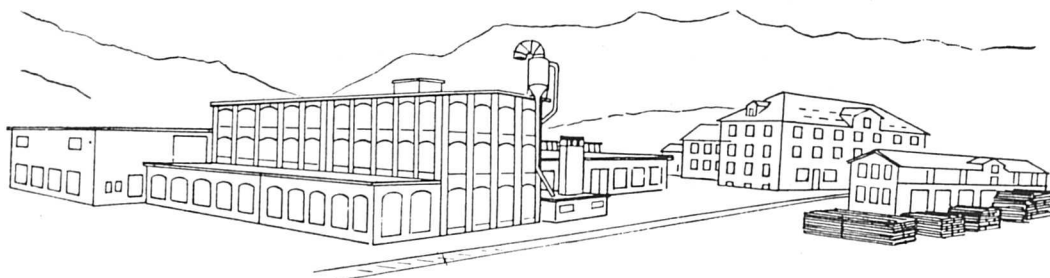
A. GERTSCHEN
BRIGUE

FABRIQUE DE MEUBLES

FILS S.A.

Meubles de construction
spéciale sur demande d'après
les plans et dessins établis
gratuitement par nos
architectes.

Devis et conseils
pour l'aménagement de votre
intérieur fournis sans
engagement.



GRANDE EXPOSITION PERMANENTE A : **MARTIGNY-VILLE** **BRIGUE**
Avenue de la Gare Avenue de la Gare

PETITS CADEAUX

Ils entretiennent, dit-on, l'amitié. Le moment est venu, une fois de plus, d'en faire la preuve.

A cette heure, chacun s'ingénie, en grand secret, à préparer la surprise traditionnelle qui doit, dans quelques jours, réjouir le cœur des êtres chers.

« Treize Etoiles » ne pouvait demeurer en arrière. N'est-il pas entré, depuis un lustre bientôt, dans cette grande famille valaisanne et devenu l'indispensable trait d'union entre ses membres souvent dispersés ?

Désireux donc, à son tour, de dispenser un peu de joie en cette fin d'année, il vient glisser dans les boîtes aux lettres de ses lecteurs habituels la chaleur et l'abondance d'un numéro de Noël composé avec un soin particulièrement attentif.

De quoi leur procurer, en somme, de douces heures de détente, une fois passée la fièvre des grandes fêtes.

Et ce numéro consacré plus généreusement encore aux beautés du pays aimé, il l'offre de grand cœur à ceux qui viendront, dès l'an prochain, se joindre à ses amis fidèles.

Mais on dit encore que le plaisir de donner vaut mieux que celui de recevoir.

Aussi, j'y songe, ne serait-ce pas l'occasion pour vous également de faire d'une pierre deux coups ?

Vous me devinez. L'époque des étrennes pose parfois de délicats problèmes. Or, ce serait si simple et si gentil à la fois de faire ça et là un modeste cadeau qui, mois après mois, en rappelle l'intention charmante.

Et l'arrivée régulière de « Treize Etoiles » chez cet ami, cet être cher, vaudrait à cet aimable geste un bon sourire de reconnaissance.

Elle serait prétexte aussi à resserrer le lien de l'affection qui parfois se relâche au cours de l'année.

Pour nous enfin, qui avons foi en la continuité d'efforts pas toujours compris ni soutenus, ce serait surtout le réconfort et la confiance dans la solidarité espérée, nécessaire.

Alors... joyeuses fêtes !

Cian

TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Décembre 1954 — N° 12

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF

M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-

Le numéro : Fr. 1,-

Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Petits cadeaux

Veille de Noël

Mon attachement au Valais

La Chanson valaisanne à Vienne

Publicité collective

La messe de minuit

Le curé du « beau village »

« Treize Etoiles » au ciel
de novembre

Le chanoine Louis Broquet

Aspects de la vie économique

Sur l'orgue de Valère

Le cierge

Céramique séduoise

Croix des montagnes

« Treize Etoiles » en famille

Le saphir des Crêtes de Thyon

Avec le sourire

Zéphirin instituteur

Mots croisés

Vingt ans déjà...

Le village qui meurt...
et ressuscite !

Un mois de sports

Couverture :

Paix hivernale à Nax

(Photo Couchepin, Sion)

Veille de Noël

La grande vallée du Rhône, coque rousse larguée de blanc, vernie de glace, tel un gigantesque navire avance sur la mer du temps.

Mais ce soir, ce n'est plus la rose des vents qui le guide, c'est l'étoile de la Nativité. Arrive la nuit la plus belle, la plus longue de l'année. Le ciel n'a pas un nuage, pas une brume, et le froid fait tinter les pierres, durcir les eaux. Le peuple valaisan toujours en route, toujours en partance, l'est aujourd'hui plus que jamais. Les gens des hameaux descendent dans les villes, ceux des villes montent dans les villages. Voyages multiples qui tous s'achèveront à l'ombre illuminée d'un sapin.

C'est l'ultime journée des emplettes, des présents. L'argent sonne sur le zinc et sur les cœurs. Les magasins dans les rues nouvellement tracées à l'américaine regorgent d'un luxe qui n'effraie même plus les paysans pauvres. Il est lointain le temps où les montagnards confondaient le mot luxe avec luxure ! A présent le luxe a pénétré partout, illusoire peut-être, fragmentaire, mais il existe. Aux travailleuses des vignes les jupons de soie, à l'ouvrier le pullover Jean Marais. Où se trouve l'enfant qui se contenterait, comme nos mères d'autrefois, d'un sucre d'orge et d'une petite image ? Il leur faut maintenant de savantes machines, depuis la dynamo jusqu'aux automates les plus raffinés. Les poupées se dressent à tous les carrefours et même sur les tables des bistros, si grandes, aux robes clinquantes, roulant leurs yeux ronds, comme cette race nouvelle de robots qu'on nous promet pour demain.

Mais tout ce bric-à-brac sous l'arbre de Noël, ce soir, prendra figure de poésie, grâce à la flamme douce des bougies et à l'odeur de la mandarine nouée à celle du sapin.

Dans le salon, une à une je sors de leur papier joseph les boules brillantes et fragiles, je les suspends aux branches qui s'abaissent, je les entoure encore de guirlandes d'argent, j'y place des oiseaux, des pives couvertes de givre, des glaçons de verre.

A la cuisine, où les gâteaux et les biscuits au miel se dorent dans les fours, mon petit garçon s'impatiente. Pour l'aider dans son attente, je lui dis ce que disaient toutes nos grand-mères : « Mets une poignée de sel sur la fenêtre, car ce soir le Petit Jésus passe avec son âne. L'âne mangera le sel et le Poupon Jésus déposera

un jouet pour toi. » Le garçon suit mon conseil. A présent, il attend, le nez contre la vitre, il attend...

Dans la chambre fermée à clé, je continue d'édifier le sapin de Noël, je noue la ficelle d'or des paquets. Mais mon bouillant Achille trouve le temps long.

— Ils viennent pas ! Ils viennent pas !

— Mais il te faut attendre qu'il fasse tout à fait nuit.

Le temps passe. Achille attend toujours, Achille se fâche :

— Ils viennent pas les chalauds ! Chalaud de Petit Jésus !

Sur ce blasphème innocent — il n'a pas quatre ans — Achille s'endort le nez écrasé contre la vitre. J'en profite pour venir, par la terrasse, enlever le sel du rebord de la fenêtre et mettre à la place trois magnifiques bonbons-pétards et un train minuscule. Achille dort toujours.

L'arbre est prêt, les gâteaux au miel sont cuits. Dans tous les clochers de la vallée du Rhône, les cloches sonnent, ébranlant de leur souffle l'aile des anges suspendus au-dessus de la crèche. A côté du mouton en laine frisée, une boîte aux lettres recueille ces messages :

Petit Jésus, je vous donne mon cœur !

Petit Jésus, je vous offre deux mortifications !

Petit Jésus, guérissez maman !

Dans les écoles, on répète la poésie de François Coppée ou de Victor Hugo, et une comédie qu'on jouera ce soir, avant la messe de minuit.

Achille s'éveille. Il regarde. Il voit sur le rebord de la fenêtre le cadeau miraculeux. Il l'a tant attendu qu'il n'a pas de peine à y croire ! Et son sourire me dit son bonheur. C'est pour lui le plus beau, le plus parfait, de tous les présents qu'il recevra.

La grande nuit est descendue sur le monde. Vogue, blanc navire, et protégez-nous de tous périls, ô bon Jésus !

S. Corinna Bille



Nouvelle neige au-dessus de Montana

(Cliché OCST)

Mon attachement au Valais

Il m'arrive rarement aujourd'hui de connaître encore le mal du pays, ce sentiment extrême et lancinant qui, tout à coup, rend intolérable le lieu où les circonstances nous obligent à vivre. J'ai trop vagabondé et, assurément, ai-je fini par prendre du plaisir à être un oiseau sans nid, ce passereau, bien que j'aie longtemps et plus qu'il ne l'aurait fallu souffert de mon errance et pas seulement souffert, mais été humilié. Basta ! Je suis plutôt fait pour désirer que pour être comblé car, à présent que j'ai deux fois vingt ans, j'ai peur, si je venais à être exaucé, d'être déçu de ce que ma réflexion et mon désir ont ensemble caressé.

Pourtant, je l'avouerai volontiers, j'ai été très vulnérable et je le demeure encore dès qu'il s'agit du Valais. Cela est bien naturel, car chacun de nous préfère un lieu à un autre et il vaut mieux, me dira-t-on, qu'il soit celui de ses origines. Ma chance fut que ma famille vienne de là, car le Valais est véritablement un très beau pays.

Quand, avant la guerre, je vivais dans une ville alémanique située au nord, au bord d'un fleuve innocent qui, plus loin, quittait son innocence pour devenir une frontière contestée et objet de désastres, je me souviens que je me consummais littéralement d'être à cent lieues du Valais. Lorsque, à côté de moi, quelqu'un banalement prononçait le nom seul « Valais », ou celui d'un village que je connaissais, donc que je pouvais évoquer, j'entrais dans une sorte de désespoir que je portais sur mes épaules durant des jours entiers et qui me laissait, en fin de compte, défait, malade, absent. Ce fut un temps atroce !

Mais du moins, j'aurai appris là, dans cette ville étrangère, à rêver du Valais, à me le rendre indispensable, à en faire cette réalité à tout jamais vitale et inviolable pour moi. Ce n'était point à un Valais abstrait que je pensais, enfermé dans une définition patriotique qui aurait donné à mon exil l'allure d'une opposition active. Je pensais plutôt à un Valais, terre à part, préservée, hors de la médiocrité, un peu hors du monde. Je le voyais comme le lieu qui contenait tous les autres où j'aurais pu, si je n'en avais pas été mis à l'écart par cette chienne de vie, toucher à une sorte de plénitude de vivre. C'était, on le voit, une forme d'absolu poétique qu'avait pris mon pays. Au fond de ma mémoire, comme un enfant garde au fond de sa bouche la dragée qu'il ne veut point croquer, je pré-

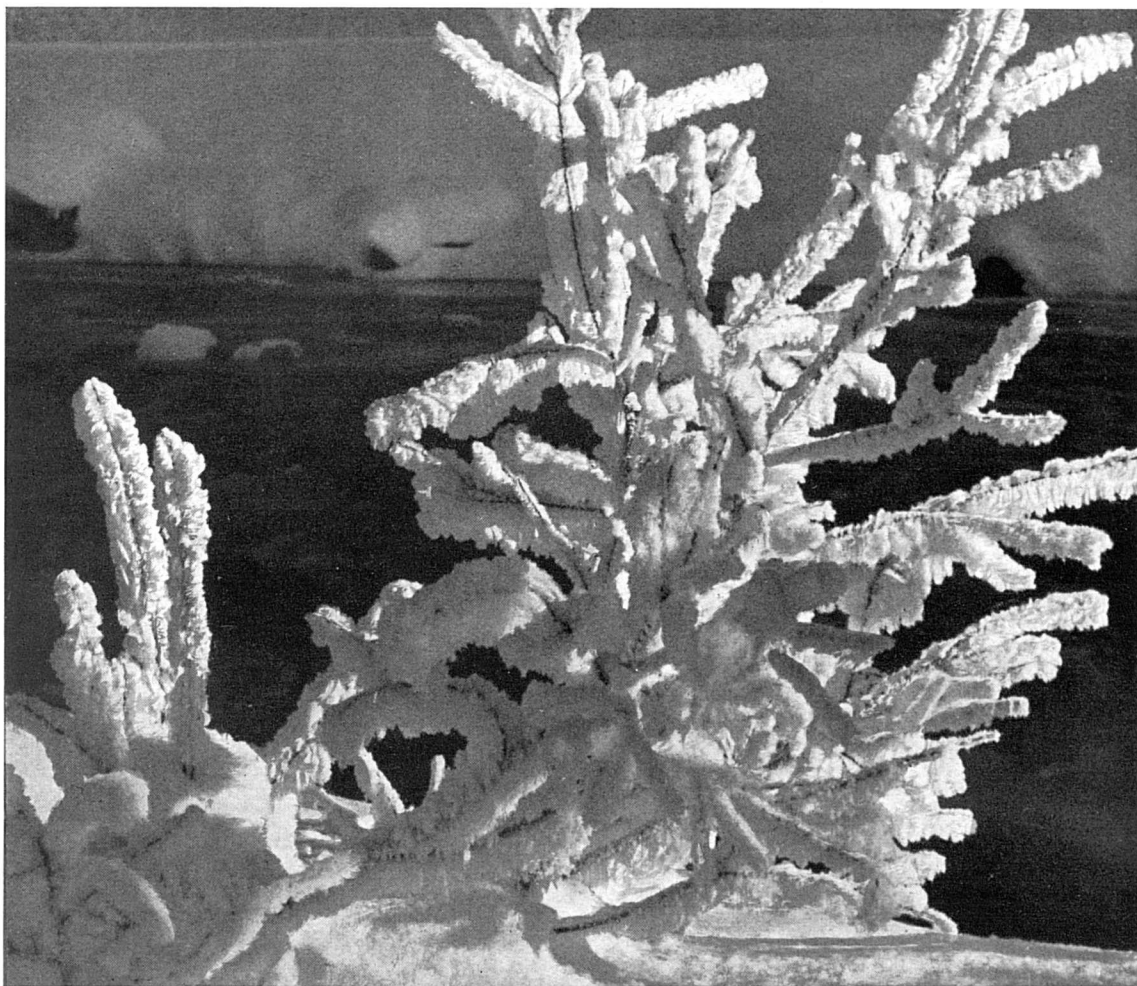
servais cette fière et unique image du Valais qui était mon secours pour m'aider à traverser l'ennui et mon existence banale. Combien ai-je abusé de ces nourritures que me présentait la mélancolie de mon caractère !

Pourtant, j'ai connu tard le Valais. J'ai passé ma petite enfance au bord du lac (quelle chance, à mes yeux, que le Valais, du côté de Saint-Gingolph, y aille tremper ses doigts !) A douze ans, les chanoines, ancestralement installés au pied de noirs rochers, ont pris en charge, hélas ! trop brièvement, l'enfant fragile que j'étais — mais j'ai déjà raconté cette histoire, ° bien mal, bien insuffisamment, en dissimulant, entre autre, ma reconnaissance — mais ces Messieurs n'ont pas réussi à me rendre moins malheureux chez eux qu'ailleurs. Je n'ose suggérer à ma souffrance, même ancienne, d'être reconnaissante. Qu'ils se rassurent, tous ces bons religieux, mon mal est atavique !

Ces prêtres, avec patience, ont supporté ma paresse, mes malices. J'ai dû, à la plupart d'entre eux, leur apparaître comme une petite somme têtue d'inconnues, de contradictions, une sorte de pelote emmêlée par un chat qui n'était autre que moi-même. Ils ont tenté d'ordonner en moi une débandade de qualités et de défauts. Ils ont dû juger que leurs efforts étaient demeurés vains. Si c'est le cas, ils se sont trompés, ils se trompent encore. Je l'affirme ici : j'ai tout appris dans les obscurs corridors de l'abbaye, le bien et le mal.

Je parlerai du bien. Là, dans ce collège, j'ai ouvert les yeux sur la beauté du monde (je m'excuse de tant de solennité !), et surtout dans ce préau fermé à double tour par de trop proches montagnes. Ces premières choses vues, ces premières amitiés rencontrées demeurent à tout jamais le noyau de ce que l'on est. La pulpe s'est faite plus tard, plus ou moins bien, autour de ce noyau. Je dois à MM. les chanoines de Saint-Augustin, particulièrement à certains d'entre eux, de m'avoir ouvert l'esprit et le cœur à des valeurs dont ils vivaient et dont je ne peux plus me passer. Comment appeler plus précisément ces valeurs ? Je préfère m'abstenir de

° (Réd.) L'auteur de cet article, notre éminent compatriote Georges Borgeaud, fait allusion ici à son premier livre « Le Préau » qui lui a valu le Prix des critiques à Paris et a fait l'objet de la chronique de Maurice Zermatten dans « Treize Étoiles » de septembre 1954.



Féerie hivernale

(Cliché OCST)

les nommer. Elles me sont trop chères pour les livrer au public. C'est un feu qui dévore, on ne sait trop qui le perpétue ou trop bien de quelles chimères il se nourrit, mais rien ne le calmera.

Au risque de me faire juger mauvais citoyen, j'avouerai ici que depuis que j'ai habité une maison de Provence, ma nostalgie du Valais s'est apaisée. J'ajouterai encore que là-bas, j'ai la sensation de n'avoir pas quitté le Valais. Si les raisons politiques ont séparé en deux un corps, le Rhône ne les a pas suivies. Les plantes, les gens, l'importance donnée à la vigne, le caractère méridional, jusqu'aux sauterelles aux ailes bleues et rouges qui crépitent sur le champ de blé ou de seigle coupé, ont le même sens, la même inflexion, l'accent pareil de Sion aux Saintes-Maries. Je peux cueillir à Valère et à Avignon le poivre d'âne, la jubarbe, l'anis. Je ne suis point dépaycé, car ce qui

m'accompagnait en Valais m'accompagne encore en Provence.

Mais je proclamerai toujours, et pas avec un cor des Alpes, mais avec une trompette d'argent de la Sixtine, la haute et grande beauté du Valais. C'est le pays de mon adolescence. Je l'aime d'amour et de reconnaissance. Si je vis ailleurs, c'est pour mieux y songer.

Georges Borgman

LA MESSE DE

UN CONTE DE NOËL INÉDIT DE CLAUDE SAINT-VALÈRE

André Marner s'arrêta un instant à la bifurcation des chemins ; il neigeait, neigeait sur la petite ville silencieuse et recueillie pour la plus belle fête des gosses et des adultes, qui le restent toujours un peu.

Voilà bien comme il s'était représenté jadis, aux jours évanouis de l'enfance, une veille de Noël : de la neige qui tombe, tombe et mille parties de luge demain ; le sapin qu'on allumait, tout autre feu éteint, avec une sorte de dévotion ; les chants hiératiques de la Noël, et, à minuit, la messe sainte à l'église paroissiale qui avait vu grandir des générations de Marner. Comme il se souvient ! Il s'y rendait déjà somnolent, dormait durant toute la messe, mais qu'importait ? puisque c'était Noël. Il y retournait le lendemain pour contempler la crèche, les bergers, l'étoile de Bethléem scintillant dans un ciel bleu de Prusse. Ah ! oui, ces beaux Noëls d'autrefois ! Mais où étaient les neiges d'antan ?

Bah ! ce n'était pas le moment d'y songer. Il avait mieux à faire ce soir. Il se remit à marcher. La petite ville lui était familière. Naguère, adolescent plein de fougue et de foi, il y avait vécu une belle période de sa vie, son école de recrues. C'était loin, tout cela... L'armée ne voulait plus de lui, maintenant : « Article 17... » Qu'importait d'ailleurs ? Qu'importaient ce soir le souvenir, l'autrefois, cette veille de Noël ivre de neige et de mysticisme voilé ?

Il allait de l'allure précise d'un homme qui sait où il va. Deux heures auparavant, il était descendu du train à une petite station de banlieue, à quelques kilomètres de la ville. Demain, à l'aube, il reprendrait le train à cette même station, voilà tout. Il y aurait une lâcheté de plus dans sa vie. Mais il aurait de l'argent, beaucoup d'argent. Et un alibi. Personne ne l'aurait vu dans la ville.

Personne sur l'avenue, c'était tant mieux. Il passa près de la petite église conventuelle qui ne disait rien dans l'ombre. Ah ! oui, l'église. La messe de minuit tout à l'heure, ce théâtre ridicule des chrétiens et des faiblards. Ils y chanteront tous : M. Stadler, son épouse, Sylvia sa fille (que j'ai courtisée autrefois) et sa sœur et son jeune frère. De beaux chants, très tristes. Riche commerçant, M. Stadler. Beaucoup d'argent. Oui, beaucoup d'argent... (Il rit dans son manteau, et un flocon effleura son rire). Demain, il en aura un peu moins, voilà tout. Sylvia aura une robe de moins. Elle en a bien assez.

Passé le jardin des morts, la villa des Stadler se dessina dans les cyprès, les cerisiers, les poiriers décharnés que la neige coiffait d'imprécises dentelles. Il poussa doucement la vieille porte de fer forgé, entra dans le jardin ; les lumières brillaient encore dans la maison. Ça ne fait rien, il n'est que 11 h. 25 ; ils partiront dans vingt minutes au plus tard pour être au premier rang dans l'église mystique des moines. Traditionaliste, bon catholique, M. Stadler ; il ne manquerait pas une messe de minuit pour de l'argent. Et la maison sera déserte pendant au moins une heure. Il rit encore dans son manteau...

° °

Dans le pavillon ouvert où il était venu autrefois avec Sylvia, il attendit, trompa son impatience en fumant une cigarette. Enfin, il les vit partir : Sylvia, sa sœur Inès, Jacques son frère de quinze ans, les époux Stadler. Lorsqu'elle passa sous la lumière du portail, Sylvia lui apparut belle dans la lividité de l'hiver. Une émotion serra son cœur.

Quelques minutes après minuit — toutes les cloches carillonnaient encore, incantation vers le ciel aux blêmes lueurs — il enjambait le balcon, ouvrait presque tout de suite à l'aide d'une fausse clef la porte de la chambre à coucher des époux Stadler. De là, il passerait dans le studio privé, irait droit au safe, ouvrirait sans peine et...

Il passa, dut traverser le salon pour arriver au studio. Sa lampe de poche balaya le luxe des meubles de style, la luminosité impressionnante d'un Chavaz et d'un Sisley, hésita, s'arrêta, surprise, séduite, sur le sapin chargé de fruits, de boules d'or et d'argent, d'étoiles scintillantes, de bougies sans flamme. Sous l'arbre, de beaux livres : Stendhal, Gérard de Nerval, Edgar Poe. Il se souvint : Sylvia aimait Stendhal, les « Chroniques italiennes » surtout, et, de Gérard de Nerval, « Sylvie ». M. Stadler, paradoxalement, Edgar Poe.

Stille Nacht, heilige Nacht...

Douce nuit, sainte nuit... Qu'était-ce encore ? Il ne manquait plus que cela ! Voilà la radio qui joue en sourdine maintenant. Dans la fièvre de Noël, on a oublié de la fermer.

...alles schläft, einsam wacht...

MINUIT



Il resta saisi, un instant. C'était très beau, ce chant mystique. Surtout dans sa langue d'origine qui se trouvait être la sienne. Cela lui rappelait les noëls de son enfance, là-haut au village, lorsqu'il chantait avec sa vieille mère près du sapin aux mille feux. Elle était morte maintenant, reposait dans le cimetière des vieux, et lui avait failli, cambriolait pour vivre. Pauvre petite mère...

... schlaf ein himmlischer Ruh...

C'en était trop ! Il n'était pas venu pour cela. Il fit deux pas, voulut éteindre l'appareil... et tourna l'amplificateur. La mélodie jaillit, mystique, forte, bouscula son cœur, atteignit son âme sèche. L'émotion montait, se confondait avec les voix divines, déjà se mêlait aux synérèses imprécises. Pauvre petite mère...

Ah ! non, il ne cambriolerait pas ce soir ! Il « travaillerait » demain, n'importe où, n'importe quand. Il ne ferait pas son triste métier face à ce sapin symbolique, à cette crèche puérile, face à ces voix dévotes qui rappelaient aux hommes que ce soir au moins il ne fallait pas s'entre-dévoiler ; une trêve sur la terre.

Il écouta encore. *Salvador Deus natus hodie...* Dieu sauveur qui nous est né... Le beau cantique qui résonne sous les voûssures des cathédrales... Autrefois, sur les bancs du collège, il avait appris le supin de « nascor », le vocatif de « Deus ». Avec la musique, maintenant, l'autrefois montait, précis, abolissait le présent, le salon, le sapin aux clartés éteintes, ses désirs de malfaiteur, son passé honteux.

Il n'y avait plus, dans la riche demeure, que l'invisible présence de la mère, du souvenir, et le salon était la chambre simple où il avait connu la douceur des noëls d'enfant.

Là-bas, dans une cathédrale, des hommes et des femmes aux claires voix chantaient, conversaient avec son âme à travers l'espace ivre et floconneux.

° ° °

La vieille horloge qui sonna la demie de minuit le tira sans heurt de son rêve. Il fut dehors en un instant. Il neigeait toujours, mais il faisait un peu plus froid et l'avenue se perdait dans une évanescence grise. Il passa devant la petite église des moniaux, voulut fuir, s'arrêta, hésita... et entra, silencieusement, comme dans un théâtre.

Dans les stalles de l'absidiole, invisibles et présents, les moines chantaient les cantiques sacrés, la messe des messes. A gauche, sur le petit autel dédié à saint Joseph, la crèche artistiquement créée par les moniaux semblait une exhortation. Les bergers, et bientôt viendraient les mages d'Orient. Il se surprit à chanter avec les fidèles, à prier même.

A la fin du merveilleux office, il dit bonsoir à la famille Stadler, étonnée, qui sortait. Sylvia, surprise, l'appela par son nom : « Bonsoir, André ! » Il ne répondit pas. Voilà longtemps qu'il n'osait plus regarder en face sa vie gâchée ; son cynisme l'écœurait.

Il partit ; la neige mouillait doucement son visage prématurément vieilli.

La Chanson valaisanne

à Vienne

Invitée à participer au II^e Congrès international de musique sacrée, qui eut lieu à Vienne en octobre, la Chanson valaisanne, dirigée par M.

de musique sacrée à Rome, de M. Feldscher, ministre de Suisse.

Placée immédiatement après un chœur de cent quarante exécutants,



Au cours d'une réception, M. Georges Haenni et sa fille en compagnie de M. Cortez, directeur de la Coral polifonica Santa Cecilia d'Alicante (Espagne)

Georges Haenni, y représentait notre pays, avec le Chœur de la Cathédrale de Saint-Gall et la Chorale grégorienne de Suisse romande.

D'autres participants étaient venus d'Allemagne, de France, d'Italie, de Hollande, d'Espagne et d'Autriche. Ces différents ensembles se sont produits au cours du « Concert des nations », dans la grande salle des concerts classiques de la Musikvereingessellschaft de Vienne, devant un public de plus de deux mille auditeurs, et en présence de S. E. le cardinal Innizer, archevêque de Vienne, de M. Raab, chancelier d'Etat, de S. E. le nonce apostolique Mgr Dellepiane, du ministre des affaires étrangères, du ministre de l'éducation nationale, de Mgr Angle, directeur de l'Institut pontifical

la Chanson valaisanne craignait un peu, malgré l'intense préparation à laquelle elle s'était soumise, la réaction du public devant ce tout petit ensemble de vingt-sept chanteurs. Mais les applaudissements, à chaque interprétation plus nourris, se terminèrent en une véritable ovation. Ce fut pour

les chanteurs et pour leur directeur une magnifique récompense de leurs efforts.

Le dimanche soir, la Chanson valaisanne a donné un grand concert religieux et folklorique à la salle Brahms. Le critique musical Dr Kurnerth, attaché culturel pour la musique populaire, écrit à ce sujet dans le « Wiener Kurier » : « Tout à fait remarquable était la sonorité, comme aussi la pureté d'émission et de fusion de ces voix, qui rappellent la puissance des meilleurs chœurs italiens, sans leur emprunter la dureté. » Ce concert, enregistré et diffusé par Radio-Vienne, fut aussi un triomphe pour la Chanson valaisanne. Le dimanche matin, ce chœur chanta, dans la Basilique de Sainte-Anne, paroisse française du diocèse de Vienne, la très belle « Messe de Notre-Dame de la Confrance », de Georges Haenni.

Au cours de son bref séjour dans la capitale autrichienne, la Chanson valaisanne fut invitée à diverses réceptions, entre autres chez M. le ministre et Mme Feldscher ; des contacts empreints de la plus grande cordialité s'établirent sous le signe de la musique.

Merci à M. Georges Haenni et à la Chanson valaisanne qui ont, une fois de plus, apporté à l'étranger une image vivante et harmonieuse du Valais.

Ma Thérèse

La Chanson valaisanne dans une des magnifiques salles du château de Schönbrunn



PUBLICITÉ COLLECTIVE

Publicité générale et publicité collective ne sont pas identiques. Il y a publicité collective dès que plusieurs organismes ou firmes collaborent en faveur d'un produit déterminé. C'est ainsi qu'une annonce « Fendant », de l'OPAV constitue une publicité générale qui devient collective si le négoce y participe par l'offre de ses produits spécifiques, ses fendants de marque, par exemple.

Le principe collectif dans la publicité comporte une série d'avantages incontestables. Il permet l'augmentation et la concentration des moyens financiers et de ce fait l'extension et l'intensification des moyens de publicité. L'action collective permet non seulement l'augmentation de la quantité, mais également l'amélioration de la qualité des appels publicitaires qui pourront être plus grands, plus fréquents, plus représentatifs et plus homogènes dans l'ensemble d'une action. Le résultat final sera donc une augmentation absolue de l'efficacité et du rendement et une diminution relative des dépenses de chaque participant.

Reprenons l'exemple du fendant ; en collaboration avec la publicité générale faite par l'Office de propagande, le négoce valaisan peut participer à l'ensemble d'une campagne de publicité (annonces, brochures, affiches, etc.), avec l'avantage de pouvoir joindre ses propres produits, ses « articles de marque », tout en bénéficiant d'une réduction relative de ses frais. L'expérience faite en ce moment avec le négoce des vins permet de bien augurer de l'avenir.

Mais le Valais offre encore une autre chance unique. Notre canton représente en effet une entité

géographique et économique dont il faut tirer profit. Cette vallée pleine de merveilleuses attractions naturelles n'a pas seulement formé ses habitants avec leurs traditions, leur manière de vivre, leur caractère ; elle produit également une sélection de produits agricoles qui font partie intégrante du Valais au même titre que les beautés du pays et son équipement touristique. N'est-il pas dès lors indiqué de réunir cette « offre valaisanne » sous forme de moyens communs d'expression publicitaire ? N'est-il pas hautement souhaitable de présenter à nos acheteurs et visiteurs un Valais qui offre non seulement son potentiel touristique mais également et simultanément ses vins, ses fruits, ses fromages, sa gastronomie ? Nul doute que nous serions en mesure de réaliser une forme de publicité collective des plus attrayantes et des plus efficaces en puisant dans le réservoir si riche et si varié en aspects touristiques et économiques de notre canton.

Une fois ce principe fondamental adopté, il sera facile de le réaliser par des moyens publicitaires appropriés. Nous ne pensons pas qu'il soit déplacé de parler, à ce sujet, d'une véritable occasion exceptionnelle offerte aux institutions et milieux valaisans intéressés. Seule une telle collaboration pourra refléter le « potentiel valaisan » comme il le mérite et sous une forme qui sera exclusivement et typiquement valaisanne.

Cachin



LE CURÉ DU « BEAU VILLAGE »

Tsaratanana, ce qui signifie le beau village en malgache, est un bourg de quelque mille deux cents habitants situé sur les contreforts des hauts plateaux, à peu près au centre de l'île de Madagascar. Pour y parvenir, on suit d'abord pendant cent quatre-vingts kilomètres la grand-route conduisant du port de Majunga, sur la côte nord, à Tananarive, la capitale. C'est la partie facile du voyage, qu'on peut faire en camion ou même en autocar. L'immense savanne herbeuse n'est coupée de cultures qu'aux alentours des villages. Au-delà d'une rivière, que son nom indique riche en caïmans, commencent les rizières, puis la grande forêt tropicale encore clairsemée.

La route traverse un village, dont l'unique hôtel est tenu par un Grec, puis aborde un pont sur le Kamoro, magnifique ouvrage de béton dont les lignes amples et simples s'allient à la sauvage beauté du paysage. Presque tout de suite après s'amorce une piste taillée en pleine terre. Praticable à pied ou en charrette pendant les six mois de saison sèche, elle est pratiquement inutilisable d'octobre à mai.

On monte dans une région désertique, aux rares villages. On retransverse le fleuve Kamoro, sur une passerelle, démontée à chaque saison des pluies pour qu'elle ne soit pas emportée et remplacée alors par un bac. Puis, au-delà de la rivière Mahajamba, dont les eaux jaunâtres « rendent aveugle », on atteint enfin à près de trois cents kilomètres de la côte, Tsaratanana, le beau village, chef-lieu de district, aux maisons de pisé recouvertes de chaume.

C'est là que, depuis six ans environ, vit un Valaisan, le père Marc Reynard, de Savièse, missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit. Sa « paroisse » est si vaste qu'il lui faut, pour la parcourir, des jours et des semaines à pied ou à cheval, l'état des pistes — ou leur absence — défendant pratiquement tout autre moyen de locomotion. Ses paroissiens font un peu, très peu,

d'agriculture, juste pour leur usage personnel : riz, arachides, manioc. Il y a aussi quelques jardins potagers, où les légumes d'Europe poussent facilement, sauf pourtant la pomme de terre qui atteint nonante centimes le kilo.

Certes, le climat et la fertilité du sol permettraient d'intensifier beaucoup les cultures, mais le transport des produits vers les centres présente des difficultés insurmontables, dans l'état actuel du réseau des voies de communication. Un avion relie bien, tous les quinze jours, Tsaratanana à Majunga, mais on ne l'a pas encore transformé en voiture des quatre-saisons. Aussi la principale ressource reste-t-elle, comme autrefois, l'élevage des zébus. Leur viande et leurs peaux sont l'objet d'un commerce très actif, mais le bétail est aussi vendu sur pied. Accompagnées de bouviers et de maquignons, de longues caravanes de bêtes dociles s'en vont pendant des mois à travers la savanne, vers des marchés éloignés souvent de plusieurs centaines de kilomètres. De retour au village, le profit doit être bien mince. Mais ces gens vivent de peu, le petit champ



que cultive la femme suffit à les entretenir et la civilisation des blancs est trop loin pour leur avoir donné de nouveaux besoins.

Le sous-sol est riche mais il n'est exploité rationnellement que depuis l'installation de sociétés européennes. Pourtant, les Malgaches continuent à extraire

l'or au moyen de leur bêche primitive, l'angady, pour le vendre aux trafiquants hindous qui le paient beaucoup plus cher que les concessionnaires de mines, lesquels entendent bien faire des bénéfices malgré taxes et droits. Les impôts sont assez lourds du reste. Outre la taxe personnelle de cinquante francs suisses environ que doit acquitter tout Malgache de vingt à soixante ans, les cases, les champs, les troupeaux, les jardins, les bicyclettes, les chiens et, bien entendu les salaires sont grevés d'impôts. C'est pourquoi les indigènes n'aiment guère avoir affaire à l'administration et chargent souvent le missionnaire de servir d'intermédiaire.

Il faut dire, d'ailleurs, que celui-ci les comprend beaucoup mieux, ne serait-ce que parce qu'il parle leur langue, ce qu'un fonctionnaire arrive difficilement à faire, même après plusieurs années. Ainsi, avant d'être envoyé à pied d'œuvre, le père Reynard a consacré six mois à l'étude du malgache. C'est une langue assez facile — le père Reynard dixit — mais qui présente une très grande richesse de vocabulaire concret et des formes inconnues en français. Les phrases sont presque toujours construites au passif, avec le sujet rejeté à la fin. Après quelque temps d'études théoriques, le missionnaire est envoyé en tournées, ce qui lui permet à la fois de perfectionner ses connaissances de la langue et de pénétrer le milieu malgache.

Ce milieu est très complexe du point de vue ethnique, parce que formé de quatre ou cinq races, qui cohabitent sans s'amalgamer. L'antagonisme racial a été un peu atténué, du moins en surface, par l'administration française, mais il reste latent. Les mariages mixtes sont rares et presque toujours voués à l'échec. Les créoles pratiquent un racisme très hautain ; les blancs, eux, se tiennent plutôt à l'écart. Les seuls contacts possibles sur le plan humain le sont donc, sauf exceptions, avec les missionnaires.

Indolents, mais ils sont sous-alimentés et rongés par le paludisme et la syphilis, menteurs, jusqu'au seuil de la mort, mais un atavisme d'esclaves les pousse à dissimuler par crainte, voleur, peut-être parce que la propriété personnelle est presque inconnue chez eux, mendians jusqu'à l'importunité, les Malgaches ont au plus haut point le complexe de dépendance. S'ils ne remercient jamais d'un bienfait reçu, ils se confondent en protestations de gratitude lorsqu'eux-mêmes font un cadeau, et ce serait la plus grave injure, ou la plus terrible punition, de refuser ce qu'ils vous offrent. Ils sont très hospitaliers et le missionnaire en voyage trouvera toujours une case et un repas, même chez des païens.

Leur vie entière est dominée par la crainte : crainte des blancs, crainte de l'administration, crainte de tout ce qu'ils ne comprennent pas, crainte du dieu créateur

Zavahary ; mais surtout crainte des ancêtres qui interviennent constamment dans la vie de la tribu. Maladie, sécheresse, mort, rien n'arrive naturellement, tout est provoqué par la colère des ancêtres ; et le sorcier, leur interprète auprès des vivants, est chargé de déterminer quelles pratiques ou quels sacrifices pourront les apaiser. Les morts sont si puissants qu'ils sont toujours appelés « Seigneurs ». Cette croyance est l'un des plus



graves obstacles à l'évangélisation, car si bien des coutumes peuvent être conservées ou adaptées, la vie chrétienne est incompatible avec toute la tradition.

Mais les missionnaires ne se découragent pas. Ils travaillent pour « dans deux ou trois cents ans ». Venu quelques mois en Suisse pour rétablir sa santé fortement compromise par une vie harcelée, épuisante, le père Reynard est heureux de repartir, en janvier, pour la mission dont il est supérieur et qui est devenue sa seconde patrie. Mais ce sera toujours avec la même émotion qu'il recevra des nouvelles du pays, ou qu'il en parlera, si les hasards du ministère lui permettent de rencontrer l'un ou l'autre des Valaisans de Madagascar. Ce sont, du reste, presque tous des missionnaires, tels le père Favre, (frère de M. Antoine Favre, juge fédéral), qui est professeur au Grand Séminaire de Tananarive. Parmi les laïcs, M. Duc, de Sion, était directeur de l'école catholique d'Amibanja.

Enfin, s'il y a bien sûr, d'autres Suisses, le plus célèbre, ou du moins le plus connu, est un Vaudois appelé Golaz, qui a donné son nom à un parapluie de toile bleue, un peu plus vaste que les modèles en usage chez nous. Et chacun, blanc ou noir, en parlant d'un « golaz », sait de quoi il est question. Comme quoi la Romandie a contribué — qui s'en douterait ? — à l'enrichissement du vocabulaire malgache...

Catherine Bernard.

«TREIZE ETOILES» au ciel de novembre...

et au service des archivistes!

Le Valais à Genève

On a écrit que Genève était la plus grande ville du Valais... C'est peut-être, en effet, celle qui abrite le plus de citoyens valaisans. En tout cas, elle reçoit toujours à bras ouverts les «ambassadeurs» que le Haut-Pays lui envoie.

C'est ainsi que les sociétés valaisannes de l'autre bout du lac ont accueilli pendant la «Semaine du film», la Chanson du Rhône et applaudi les magnifiques bandes de Roland Muller, «Terre valaisanne» et «L'homme de la montagne», dont Aloys Theytaz a écrit les paroles et Jean Dätwyler la musique. Un succès de plus pour les chanteurs, le poète, le musicien et le cinéaste sierrois.

Un anniversaire dans la presse

Le 16 novembre, notre sympathique confrère «Le Rhône» a célébré le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Il a édité à cette occasion un numéro spécial qui a reçu un accueil bienveillant du public et qui a témoigné de la gratitude que la famille Pillet porte à ses collaborateurs de la première heure comme aux moins chevronnés.

«Treize Etoiles» est heureux de féliciter son confrère martignerain et de lui souhaiter la vitalité et la prospérité qu'il mérite. Il le fait d'autant plus volontiers et plus amicalement que la maison Pillet l'édite avec le soin et la maîtrise qui en font le succès bien au-delà de nos frontières.

Tout Sierre s'amuse

«Fi, les cornes!», revue 1900, que les Sédunois avaient applaudie au temps des vendanges, a été portée en novembre, sur la scène sierroise par les mêmes Compagnons des Arts, mais adaptée à la cité du soleil. Comme on s'y attendait généralement, elle a obtenu un succès complet. Une fois de plus, André Marcel et Albert Verly ont déridé un public littéralement emballé. Et ils ont réussi à évoquer avec goût et esprit le début joyeux de notre siècle.

Sanaval change de directeur

Après plus de dix ans d'activité à la tête du Sanatorium valaisan à Montana, le Dr Hans Mauderli a passé la main au Dr Gabriel Barras. Le Dr Mauderli laisse au Sana et au Cecil le souvenir d'un praticien dévoué et tout à fait à la hauteur de sa tâche délicate.

Il lui appartient d'organiser entièrement ces maisons de cure dont il fut le premier directeur; il s'en est tiré à la satisfaction générale et il mérite à ce titre la reconnaissance des patients et du canton.

C'est le Dr Gabriel Barras, un enfant du pays, qui a recueilli la succession du Dr Mauderli. Le nouveau directeur saura, à n'en pas douter, mériter la confiance que le Département de l'hygiène a placée en lui.

Vers un beau bâtiment scolaire

L'assemblée primaire de Chalais vient de décider la construction d'un nouveau bâtiment d'école, qui assemblerait sous le même toit les enfants des classes primaires et ménagères de Chalais et de Réchy. Il s'élèverait entre ces deux villages et faciliterait la fréquentation des cours à tous les élèves de la commune.

Les plans prévoient une grande salle et des locaux pour les sociétés. Ces réalisations seront de l'ordre de plus d'un million de francs; elles montrent que les Chalaisards sont animés d'un bel esprit de progrès, surtout dès qu'il s'agit de la jeunesse.

Le départ de M. Escher

En cette triste fin de novembre, une triste nouvelle se répandait soudain en Valais: M. le conseiller fédéral Escher venait d'envoyer sa démission à l'Assemblée fédérale, pour raisons de santé. Ainsi, notre canton ne connaîtra pas, l'an prochain, la joie de fêter «son» premier président de la Confédération. La grande conscience de notre haut magistrat lui a dicté ce geste de magnifique abnégation dans la crainte qu'il éprouvait de ne pouvoir se consacrer assez totalement au pays.

(Réd.) Ce numéro était déjà composé lorsque nous est parvenue la triste nouvelle du décès de M. Escher qui plonge le pays tout entier dans l'affliction. Nous reviendrons en janvier sur la brillante carrière de notre grand et regretté magistrat.

Nos artistes exposent

Nos artistes ont pris la bonne habitude d'attirer de temps à autre l'attention du public sur leur activité, ce qui est tout à fait normal, et permet à chacun d'apprécier leurs œuvres.

C'est ainsi qu'on peut depuis quelques jours admirer, au Casino de Sierre, l'exécution très réussie de mosaïques dues à l'art délicat de Mme Grichting et la riche collection de masques présentée par Mme Bürgin. D'autre part, le talentueux peintre sédunois Joseph Gautschi expose présentement ses tableaux à l'Hôtel de Ville de Martigny. A peine aura-t-on décroché ses toiles, qu'Alfred Wicky, de Sierre, y étalera la riche gamme de ses céramiques. On relèvera aussi que les casernes de Sion viennent de s'enrichir d'une vaste fresque due au talent de Charly Menge et inspirée par une des pages les plus mouvementées de notre histoire valaisanne.

Nos «pères conscrits» ont siégé

Le Grand Conseil a siégé la deuxième semaine de novembre pour examiner le budget 1955, qu'il a voté après un assez long débat. Il a ensuite entrepris, sans l'épuiser, l'examen d'un décret concernant la rétribution du corps enseignant. Il s'agit, en somme, d'introduire l'école annuelle, sollicitée par une partie des maîtres, et d'améliorer la rétribution d'ensemble sur la base d'une scolarité de quarante-deux semaines, avec une échelle d'application à partir de vingt-six semaines (écoles de six mois). Le coût du projet serait de l'ordre d'environ un million et demi.

La discussion sur cet important objet sera reprise en session prorogée de janvier 1955, en même temps que l'examen de la nouvelle loi sur l'assistance publique.

Perdues et retrouvées

Il ne s'agit pas des drachmes de la parabole évangélique, mais de deux statues grandeur nature représentant les saints Théodule et Nicolas, si populaires en terre valaisanne. Ces sculptures s'étaient perdues dans le voyage qu'elles avaient effectué en 1913, pour se rendre à Wil (Saint-Gall) afin d'y être rafraîchies en même temps que le maître-autel dont elles faisaient partie.

Mais voici qu'elles ont été découvertes tout par hasard dans les combles de l'église d'Erschmatt, où elles gisaient dans la poussière de l'oubli. Les saints ont maintenant regagné leur place d'honneur, mais il paraît qu'il manque encore le diable pour que l'autel retrouve son intégrité première. Le récupérera-t-on?



† Le chanoine Louis Broquet

de l'Abbaye de Saint-Maurice



Avec le chanoine Broquet a disparu un homme exceptionnel, dont l'influence compta plus par la profondeur que par l'éclat. Originaire du Jura bernois, il était venu à Saint-Maurice pour ses études, qu'il acheva à l'Université de Fribourg. Entré à l'Abbaye, le chanoine Broquet enseigna les lettres pendant près de quarante ans ; ses élèves se souviennent avec émotion de son enseignement limpide et précis, empreint d'une profonde culture et d'une austère discipline.

Mais le nom du chanoine Broquet vivra surtout par son œuvre musicale. Des essais de jeunesse manifestent déjà une adresse et une personnalité peu communes. Quand il put bénéficier des leçons du maître Auguste Sérieyx, son inspiration s'enrichit d'une science dont elle se servit avec un rare bonheur. Ce ton original, cette écriture à la fois simple et distinguée, ce sens de la mélodie sont les caractéristiques de sa musique. Compositeur d'un savoir immense et d'une maîtrise absolue, il apportait au plus modeste de ses ouvrages une conscience admirable.

Maître de chapelle et organiste, le chanoine Broquet exerça, non seulement à Saint-Maurice mais dans tout le Valais, une influence profonde. La

venue du Chœur de la Chapelle Sixtine à l'Abbaye lui fut une révélation. Il se mit à l'étude de la polyphonie de la Renaissance, revoyant, adaptant plusieurs messes et motets : on se

souvent des interprétations étonnantes qu'il en donna. Beaucoup de chefs de chœurs se mirent à son école. Renouvelant et enrichissant le répertoire, il composa ou harmonisa de nombreux motets et quelques messes : en tout cinq volumes, dont une infime partie seulement est éditée. Dans la musique vocale profane, rappelons quelques œuvres de circonstance pour chœur et orchestre : « Terres romandes », « Notre Liberté », « Cantate du Rhône ». A ces œuvres importantes s'ajoutent quatre volumes de chœurs, dont les plus beaux sont largement connus.

Possédant un métier très sûr de compositeur et doué d'une vive imagination musicale, il fut à l'orgue un improvisateur remarquable. Ses connaissances approfondies et son goût parfait lui valurent d'être appelé souvent comme expert pour des constructions ou des restaurations d'instruments. Le Conservatoire de Lausanne l'invita également à siéger dans le jury des examens d'orgue.

L'essentiel de sa musique instrumentale comporte un « Quatuor » ou « Concert pour orchestre à cordes », une « Sonate pour violon et piano » et quelques pièces pour orgue. Le « Quatuor » est certainement la composition la plus travaillée, celle que Broquet préférait. Cette œuvre capitale, où, sans aucun doute, il mit toute sa science et tout son cœur, nous aide à saisir un peu sa personnalité : cette partition, dont la forme est si sévère, recèle des richesses de musique étonnantes. Ainsi le chanoine Broquet, si réservé, à l'abord assez froid malgré d'exquises pointes d'humour, cachait des trésors de charité. Farouchement modeste, personne n'était plus exempt que lui de vanité artistique ; son regard profond, sa simplicité, son humilité rayonnaient intensément et ce rayonnement atteignait jusqu'aux âmes apparemment les moins sensibles. C'est le mérite des hommes tels que lui de ne pas soupçonner le bien qu'ils font à autrui par la seule vertu de leur bonté.

Georges Athanasiadès.



LA CIBA

fête son cinquantenaire à Monthey

Un jubilé, ce n'est jamais la fin d'une étape et le début d'une autre.

C'est une date choisie, dans le temps qui fuit, pour faire le point,



M. Max Herold souhaite la bienvenue aux hôtes de la Ciba

retracer le chemin parcouru et se donner par là un élan nouveau.

A l'usine de la Ciba, à Monthey, rien ne distinguait apparemment ce samedi 4 décembre 1954 des autres jours de l'année.

Toute la puissante machinerie fonctionnait, les turbines tournaient, le courant électrique accomplissait ses transformations chimiques et les hommes étaient là, vigilants, se consacrant de tout leur zèle à la fabrication de ces produits réputés qui ont des noms étranges et qui témoignent du génie inventif des savants.

Et pourtant le drapeau suisse flotait au mât de l'usine. Une grande partie des hommes étaient en congé, seuls étant restés au poste les irremplaçables.

Par contre, une cohorte de notables, d'administrateurs, de directeurs, d'industriels amis et de sympathisants, invités pour une circonstance que l'on devinait particulière, parcourait les vastes installations de la Ciba.

Ils étaient à la fois étonnés et surpris de la parfaite ordonnance de toutes choses, ils admiraient l'assemblage merveilleux des tuyaux multicolores, des tubes aux dimensions

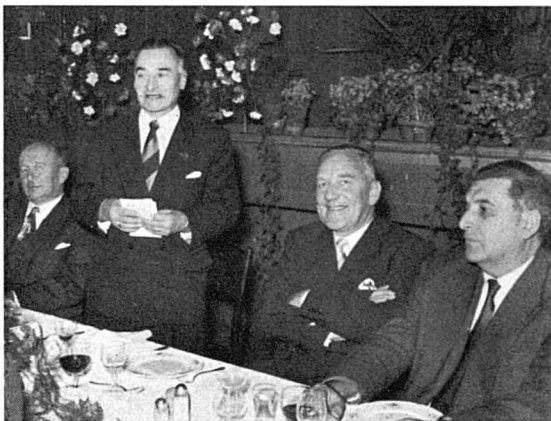
impressionnantes, des chaudières fumantes, des fours surchauffés et des appareils aux formes les plus variées dont sortent le chlore, la soude, l'hydrogène, le sodium, l'acide chromique, l'indigo, les matières plastiques, l'anthraquinone et tant d'autres produits aux appellations savantes qui déroutent le profane.

Auparavant, ils avaient été reçus par M. le directeur Max Herold, qui leur avait exposé le sens de cette journée : célébrer le cinquantenaire de l'arrivée de la Ciba à Monthey.

Un brillant passé, en vérité, riche en péripéties, en événements réjouissants, mais aussi entremêlé de diffi-

L'arrivée des invités aux usines. De gauche à droite, MM. Veillon, directeur, Jos. Maxit, député, A. Barras, président du Grand Conseil, M. Herold, directeur





Pendant le discours de M. Marcel Gard, président du Conseil d'Etat. De gauche à droite, MM. Dr Kuhn, de Bâle, M. Delacoste, président de Monthey, professeur Gränacher de Bâle, M. Gross, conseiller d'Etat, Dr Bommer, de Bâle, M. Gard, Dr h. c. A. Wilhelm, administrateur-délégué de la société, et M. Lampert, conseiller d'Etat

cultés qu'il fallut vaincre avec courage et obstination.

L'histoire de ce merveilleux développement est retracée dans une précieuse plaquette, due à la plume de M. l'ancien directeur Pierre Dutoit. Elle nous apprend pourquoi, de Bâle, on a songé à Monthey pour implanter ces usines : c'est qu'on y trouvait à la fois du courant électrique fourni par les eaux de la Vièze et de la saumure provenant par canal souterrain directement des salines de Bex.

Ces avantages, nous dit la plaquette, furent jugés par les industriels bâlois supérieurs aux inconvénients résultant de la situation géographique défavorable de cette localité.

Voilà pour l'origine. Du sel, grâce à l'électrolyse, on sortit le chlore, la soude caustique, le sodium, produits de base complétés par la suite de produits dérivés ou complémentaires dont l'éventail est énorme grâce à un souci constant de la recherche qui a animé ingénieurs et chimistes.

M. le Dr h. c. A. Wilhelm, administrateur délégué, présenta après la visite de ces vastes usines, un exposé d'un sens élevé où il sut mettre en relief les qualités de l'ouvrier valai-

san, où il s'attacha à souligner les excellents rapports entretenus avec les autorités et avec le pays tout entier.



M. Marcel Richard, président de la commission ouvrière, exprime les sentiments du personnel

Que la Ciba ait été un facteur de prospérité pour cette région, personne n'en doute plus.

Au cours du magistral banquet qui suivit, on s'en rendit fort compte lorsque M. Marcel Gard, président du Conseil d'Etat, M. Antoine Barbas, président du Grand Conseil valaisan et M. Delacoste, président de

la commune de Monthey vinrent tour à tour insister sur les bienfaits que constitue pour le canton l'implantation d'une industrie de cette importance, sur sa compréhension des besoins sociaux grâce à laquelle la bonne entente règne dans l'usine.

Le fait que le président de la commission ouvrière ait cru devoir le souligner à son tour en témoigne et c'est tant mieux pour la paix sociale si nécessaire à la réalisation d'une œuvre de cette envergure.

Une journée mémorable, en somme, marquée de libéralités tangibles en faveur de l'hôpital du district de Monthey, d'œuvres sociales de ce même district, de la commune de Kippel et de tout le personnel.

Puisse la Ciba marcher allégrement vers son centenaire, pour le bien du pays et pour le maintien de son renom industriel.

(Photos Pôt, Monthey)

Sur L'ORGUE de VALÈRE

Les visiteurs de notre admirable église de Valère ne manquent pas de lever les yeux vers un petit instrument de musique supporté, sur la paroi ouest, par un appareil de bois très léger, visiblement plus récent que l'édifice lui-même ; ils s'émerveillent de cette gracieuse présence en des lieux si austères. Et puis, ils passent. L'aimable concierge affirmait hier que voilà un trophée de guerre. Et chacun d'aller répétant que l'orgue de Valère a été ramené de Savoie lors des incursions qu'y firent nos ancêtres après la bataille de la Planta.

L'instrument, depuis bien des années, se taisait. On regrettait de ne pas l'entendre à l'occasion des rares cérémonies qui se déroulent encore dans notre église haute. Allait-il dérober à jamais le mystère de ses jeux ? Des amis bâlois de nos trésors artistiques s'émurent ; historiens de l'art, musico-graphes, acousticiens, joignirent leurs efforts pour lui redonner la voix ; ils trouvèrent des crédits auprès de généreux industriels et le dimanche 7 novembre, nous avons pu entendre pour la première fois les sons admirables de notre orgue rendu à la musique.

Avant d'aller plus avant, revenons à un point d'histoire. Il est évidemment faux de prétendre, comme le faisait un journaliste en s'appuyant sur une hypothèse prétendument émise par feu Mgr Imesch, que l'orgue de Valère aurait été ramené de Savoie, à dos de mulet (le mulet a toujours eu bon dos !) vers 1386. En 1386, nos relations avec la Savoie n'étaient pas si cordiales que nos ancêtres aient pu se préoccuper de négocier avec des facteurs de la région l'achat d'un instrument de ce genre. Si l'orgue venait effectivement de Savoie, son introduction en Valais ne pourrait dater que de la période qui suivit 1536, année de l'expansion valaisanne au-delà de Saint-Maurice.

Mais cette hypothèse même ne semble pas devoir être retenue. En effet, la découverte, sur les deux panneaux fermant le buffet, de peintures ignorées jusqu'ici semble bien établir que l'orgue se trouvait à Valère bien avant 1536. Ces peintures appartiennent de toute évidence à la même épo-

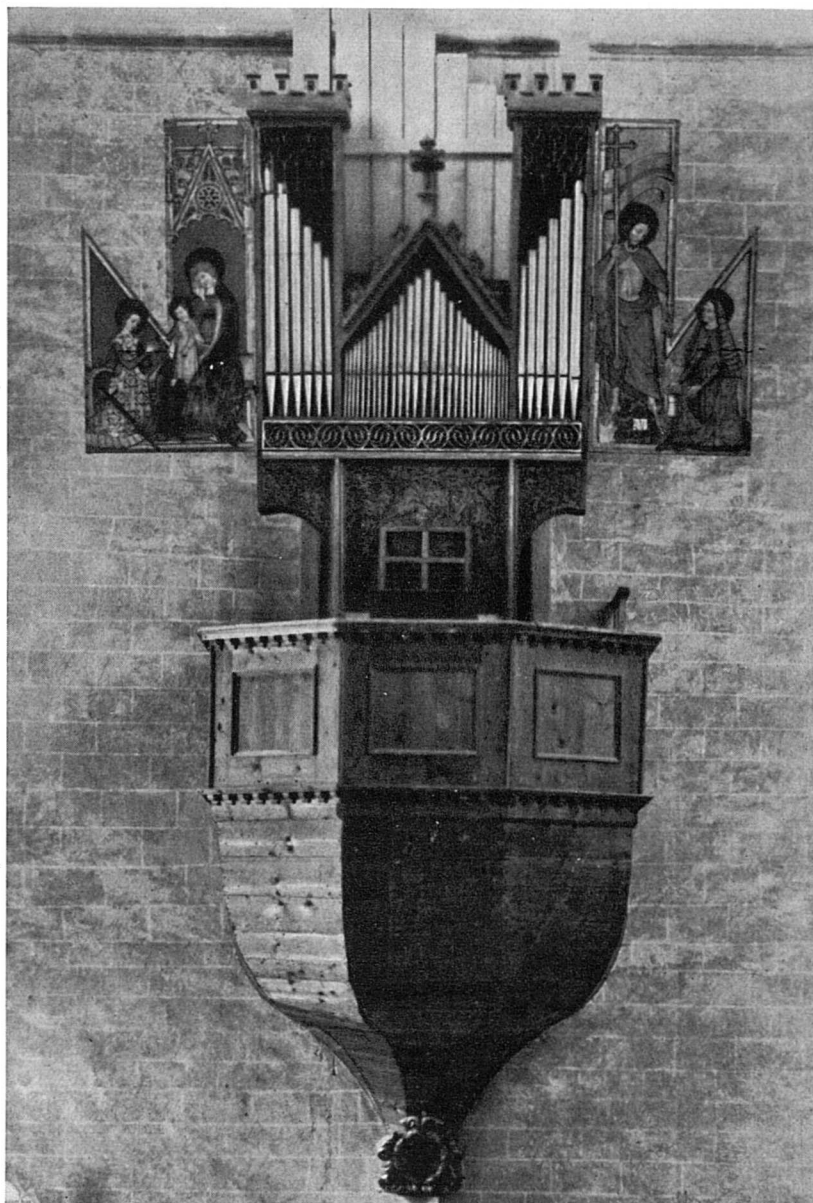
que que les fresques du jubé. Le même peintre a dû les réaliser dans le temps où il travailla à l'embellissement de l'église. Or, les fresques du jubé, M. Albert de Wolff, conservateur de Valère, l'a établi dans un article paru dans « Vallésia » en 1947, datent des années qui vont de 1436 à 1451. L'orgue était donc déjà à Valère à cette date. Il ne saurait dès lors venir de Savoie. Jetons un pleur sur une légende qui semblait prendre force de récit historique.

D'où vient-il, alors ? Du Valais, probablement. Il ne nous est pas interdit de penser que nous avons eu dans le pays des constructeurs d'instruments bien avant que les Carlen du Haut-Valais dotent un grand nombre de nos églises de leurs chefs-d'œuvre. On sait qu'au moyen âge, les artistes ne signaient guère ce qui sortait de leurs mains. Un anonyme construisit l'instrument ; un anonyme le décora. L'intérêt, ici, est considérable, car l'orgue de Valère se trouve être l'un des plus anciens d'Europe.

On voit bien qu'il est difficile d'être plus affirmatif, puisqu'on ne connaît pas la date précise de sa construction. Les spécialistes, néanmoins, s'accordent pour dire qu'un instrument de Salamanque seul, et un orgue d'Autriche, pourraient être ses aînés.

Car il n'est plus question, depuis longtemps, du cadeau fait par Haroun-al-Raschid à Charlemagne. Qu'on le retrouve et tout le monde sera mis d'accord.

Ce qu'il y a de certain, en revanche, c'est la qualité musicale des jeux de ce petit instrument. Les auditeurs du concert donné lors de l'inauguration s'émerveillèrent à la fois de sa puissance et de sa pureté. L'acoustique de l'église étant excellente, on éprouva le plaisir le plus vif à suivre les variations que tiraient d'un clavier réduit le R. P. Koller, du couvent d'Einsiedeln, ou M. Georges Hänni, entouré de ses chanteuses à la voix cristalline. Et l'on ne pouvait s'empêcher de penser avec émotion aux siècles passés, au temps où Valère était l'un des centres de notre vie religieuse,



L'orgue de Valère après la restauration

(Photo Schmid, Sion)

aux grandes cérémonies qui devaient se dérouler sur la colline.

Quelle tristesse de voir ces murs aujourd'hui quasi abandonnés ! Quel ordre religieux fera refluer sur le roc la grande fleur vivante du culte ? Quand reverra-t-on se renouer la grande tradition des pèlerinages qui, du fond des vallées, aboutissaient à ce haut lieu de la prière ? Quand reviendra-t-on implorer sur son tombeau, le bienheureux Mathias Wyll ? Quand se rallumera donc cette flamme qu'évoquait S. E. notre évêque ? Il est vrai qu'aux lieux saints de nos anciens pèlerinages on construit aujourd'hui des fabriques de ciment.

Tout de même, tout de même, si Valère, un jour, dans sa splendeur, renaissait !... La voix retrouvée du petit orgue semble appeler cette espérance. Le supplément d'âme que réclamait le philosophe face au raz de marée de la technique, Valère pourrait encourir à nous le dispenser le jour où ses vieux murs redeviendront l'asile de la prière et de la liturgie.

Mathias Wyll



LE CIERGE

par André Closuit

(Dessin de l'auteur)

Du divan bas jonché de fleurs
Jusqu'à l'amphore qui se cambre
Indéfectible, la lueur
Mène sa ronde dans la chambre.

Elle consulte le cadran
Qui marque l'heure monotone,
Teinte bibelots en tremblant
De sa touche, discrète aumône.

Elle frôle un portrait au mur,
Des lettres près d'un écritoire
Et cent objets, destin peu sûr,
Qu'on laisse après soi pour mémoire.

Il faudrait bien un coup de vent
Pour qu'elle vacille, s'apeure,
Désapprenne soudain le sens
De son jeu paisible à demeure.

Quelques livres sur deux rayons,
Un vieux casque, une panoplie,
Un lustre inutile au plafond
N'esquivent l'enquête polie.

Objets épars dont on eut soin
Sont déjà, dans la clarté molle,
Les très impassibles témoins
D'un passé qui meurt ou somnole.

Que de choses ont tout leur prix
De telle apparence qui trompe,
Quand un cerne les investit,
Qu'elles rêvent sous une estompe.

Aussi s'empourprent de reflets
Panneaux blasonnés d'une armoire
Dérobant d'insignes secrets
A la lueur attentoire.

Sur tel ouvrage aux fins détails,
Elle vague, hésite, grelotte
Comme sur un subtil travail
Des yeux méticuleux clignent.

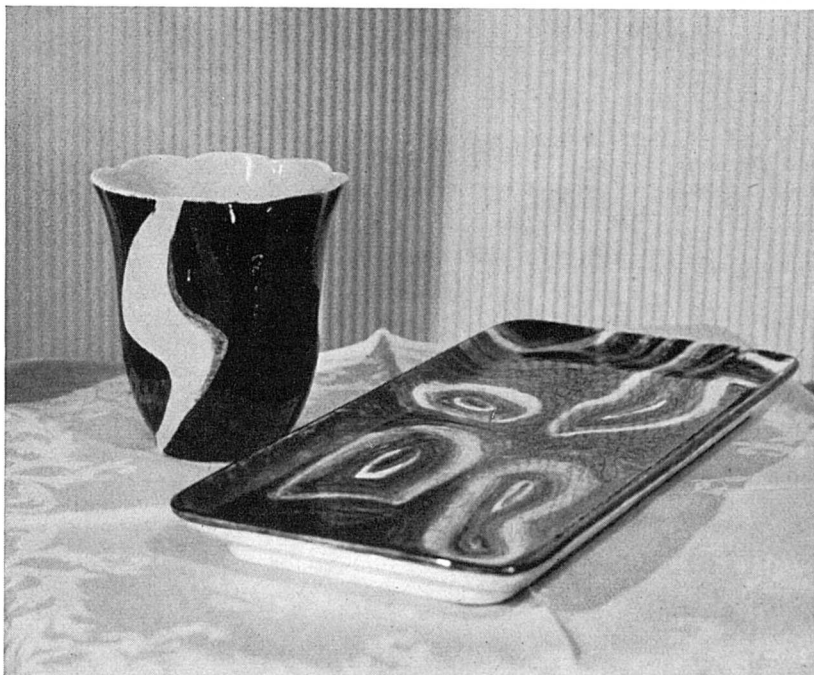
Elle découvre un crucifix
Et l'interroge en sa pénombre,
Effleurement n'étant défi
A chaque chose qu'on dénombre.

CÉRAMIQUE SÉDUNOISE

*Quand les étudiants s'adonnent
aux arts décoratifs*

Du 22 au 24 octobre s'est déroulée dans la salle des pas perdus du Casino de Sion une exposition originale. C'étaient les meilleurs travaux qu'une quarantaine d'étudiants des classes de Grammaire du Collège de Sion (années 1953 et 1954) avaient exécutés, durant leurs loisirs, sous la direction de leur professeur, M. Maurice Deléglise. Le but de cette activité était d'exercer les facultés artistiques des élèves tout en permettant de subvenir, par l'argent qu'ils en retireraient, aux frais de leur promenade annuelle.

Cette exposition très fréquentée et fort admirée a été inaugurée en présence de S. E. Mgr Nestor Adam, évêque de Sion, de M. Georges Maret, président de la ville, et du représentant personnel du chef du Département de l'instruction publique. S. M.



(Photo Couchepin, Sion)

Elle glisse sur un miroir,
Et la réticente lumière
Laisse certains recoins, ce soir,
Se pénétrer de leur mystère.

Lueur de très humble secours,
Sait-on quelle tâche elle assume,
Lueur qui ne luit tous les jours,
Est-ce une fête qu'on l'allume ?

Ou se consume-t-elle en vain
Cette clarté si désuète
Qu'il lui faille établir lien
Entre mille choses muettes ?

A-t-elle en son champ circonscrit
Poésie, amour, aventure ?
Rêves dont un être s'éprit,
En fait-elle au soir la mesure ?

Un cierge n'est point vaniteux
De sa mince flamme surgie,
Un cierge est long élan pieux
Tandis qu'il monte sa vigie,

Feu qui respire, ardent trait d'or,
Rumeur de veilleuse pudique,
Douce au visage froid d'un mort,
Chaleur clémente à ses reliques.

Il est un signe universellement répandu et qui sans doute est un des plus vivants : la croix. Vivant, parce que ce signe parle par lui-même, n'étant pas le fruit d'une simple convention.

C'est en pensant aux nombreuses croix de notre cher Valais que je trace ces lignes. Je revois en esprit surtout ces croix des montagnes qui récitent une louange incessante au Créateur.

Il faudrait, tel un pèlerin, avoir le temps de refaire toutes les routes et tous les sentiers de nos vallées ; il faudrait pouvoir visiter à loisir nos villages de bois, car chacun d'eux nous livre des mystères ; il faudrait avoir le temps de méditer au pied des croix toujours pareilles et pourtant bien diverses, écouter dans le silence la voix



La Croix de Moiry

(Photo Gyger, Adelboden)

C R DES MONTAGNES I X

de chacune d'elles pour repartir ensuite dans les chemins de la vie, soulagé et consolé.

Pour peu que nous rentrions en nous-mêmes, nous voyons en elles autre chose que des signes auxquels nous ne prenons pas souvent garde, nous étant depuis longtemps habitués à eux.

Je songe à ces belles croix de nos villages, si hautes qu'elles dominent les toits, comme pour mieux veiller sur les demeures des hommes.

Je pense à ces croix de mélèze qui voisinent les fontaines et sur lesquelles est fixé un Christ souffrant ; à celles aussi qui se dressent à une bifurcation et sur lesquelles sont gravés ces mots : souvenir de mission...

Mais il n'est pas rare non plus de rencontrer des croix au bord des sentiers. En passant devant elles, les paysannes dessinent sur leur poitrine un geste de la main. Les hommes — quand ils pensent... — enlèvent le chapeau.

Il faut visiter tous les étages de la montagne pour y découvrir les croix solitaires qui profilent leur silhouette noire sur la masse blanche et verte des glaciers. Plus haut se dressent les croix silencieuses qui entendent mugir le vent, résistent à la fureur des éléments et dominent la puissance des masses de pierre.

Je pense à ces modestes croix de fer scellées au roc, qui rappellent les morts dans la montagne et qui ne disparaîtront qu'à la fin des temps...

J'aime à voir ces croix de bois ou de pierre qui se détachent dans le ciel, leurs deux bras ouverts en geste d'offrande. Il me semble découvrir dans leur attitude la présentation au Maître de la vie de la sommes des peines humaines et de la gerbe des efforts quotidiens.

Croix de mélèze, de fer ou de pierre, elles nous livrent toutes un secret. Elles se penchent vers nous pour nous parler dans le silence. Et nous ne pouvons demeurer indifférents à leur voix.

Elles sont la preuve de la foi de notre peuple, d'un peuple tenace qui lutte sans cesse dans des conditions difficiles, aux prises avec les duretés de la terre et la fureur des éléments déchainés, et qui, sans la foi, aban-

donnerait le combat et sombrerait dans le plus noir désespoir.

Les croix sont là, signes de joie et de victoire, promesses de récompenses durables. Elles sont les lumières qui brillent dans un pays austère, souvent arrosé de sueurs, de peines et de pleurs. Quand l'homme, accablé par le poids des épreuves, porte vers elles un regard de confiance comme il se tourne vers sa mère aux heures dures de la vie, c'est qu'il a gagné la bataille et qu'il peut s'approprier à recevoir un jour la palme des héros.

Je pense encore à ces nombreuses croix plantées au bord des couloirs ou surplombant le gouffre et me vient à l'esprit l'image de l'avalanche meurtrière. Il vaut la peine d'examiner la longue série des rappels adressés aux vivants. Là, un pâtre a été tué par la foudre ; ici, un véhicule est descendu dans l'abîme. Une croix. Un souvenir. « Qu'ils reposent dans la paix du Seigneur... »

Je pense encore à tous les accidents qui auraient pu se produire et que des mains invisibles ont écartés. Je me dis qu'ils doivent être légion les miracles non catalogués... Maintenant, des croix se dressent, telles des ex-voto dictés par la reconnaissance.

Ils croyaient en la puissance de la croix, ces humbles procureurs d'alpage qui promirent d'ériger une croix sur les sommets si tout allait bien pendant leur mandat. Ainsi naissent, chaque année, ces signes protecteurs qui sont les marques de soumission au Maître de la vie et de la mort.

« In hoc signo vinces... » Comme notre peuple a présentes en lui ces paroles ! Et de quelle manière éclatante il le prouve !...

Sans les croix, le cœur et le visage du pays seraient changés. Car elles sont notre signe commun et notre fierté.

Elles sont surtout le signe de notre espérance et de la lumière de notre vie...

Croix

TREIZE ETOILES

en famille

Vous faisiez les emplettes avec votre femme, Monsieur, et vous prépariez les fêtes avec un soin extrême. Le boucher vous a vu repousser deux morceaux auxquels vous reprochiez quelque petit défaut. Chez le traiteur,



Papa...

même souci de perfection : vous refusiez un fruit taché, il ne vous fallait que de l'huile surfine, étant donnée la délicatesse du palais de vos enfants. Vous avez pris la peine d'aller à l'autre bout de la ville choisir vos petits fours chez le confiseur en qui vous aviez le plus confiance. De toute évidence, rien n'était trop bon pour les vôtres.

Nous nous sommes retrouvés chez le libraire. Vous avez acheté pour votre fils le roman le plus récent paru dans une série policière de mauvais aloi. « Il ne lit que ça ! » avez-vous dit à l'employée qui vous proposait d'autres ouvrages.

Manqueriez-vous de logique, Monsieur ?

Ce fils pour lequel vous ne vouliez que des denrées de première qualité, vous le laissez se gaver de nourriture intellectuelle avariée ? Vous l'encouragez à ingurgiter périodiquement ces histoires vulgaires, malsaines ?

Les récits crapuleux que votre enfant digère et assimile ont autrement d'importance que l'entrecôte d'un repas. Vous veillez scrupuleusement à protéger son estomac... Et vous l'aidez à empoisonner son imagination ?

Croire ou ne pas croire... à la douce légende du Petit Jésus, distributeur des cadeaux de Noël ? Il y a les pédagogues qui sont pour, il y a ceux qui sont contre. Les uns invoquent la déception des enfants en découvrant la réalité, et la crise de confiance qui en résulterait. Les autres pensent que ce mystère enrichit l'enfance d'heures merveilleuses.

Nous avons demandé l'avis de deux mères de famille nombreuse. Leurs enfants ont-ils été blessés en apprenant la vérité ?

— Non, dit la première, qui élève ses huit enfants dans un village de montagne. Je leur explique que nous ne leur avons pas menti, que c'est bien le Petit Jésus qui donne les cadeaux, par l'intermédiaire des parents à qui il suggère les désirs secrets des petits.

— ... Renoncer à la légende qui entoure Noël ? s'exclame la deuxième



maman...

maman. Non, à la condition d'être sincère dès que les enfants se doutent de quelque chose. Ils ne sont pas déçus si on leur explique le vrai sens de Noël. Tous mes enfants ont abordé la chose différemment, les uns par des questions directes, les autres par des biais. L'un même a caché sa découverte pendant deux ans. J'en tire des conclusions utiles pour leur adolescence, et j'espère savoir ainsi reconnaître le moment où il faudra traiter d'autres problèmes avec eux.



la bonne...

Elle vous propose une des spécialités de sa province, traditionnelle pendant l'Avent : des spaghetti al magro.

Sauce « al magro » : prenez une boîte de thon, une boîte de filets d'anchois, faites rôtir dans un verre d'huile d'olive sur feu vif. Ajoutez du poivre noir sortant du moulin, de l'ail, du basilic, du persil. Quand le thon commence à prendre couleur, ajoutez de la purée de tomate, une petite quantité d'eau, et laissez mijoter trois quarts d'heure, en rajoutant petit à petit l'eau nécessaire. Versez sur les spaghetti bien égouttés et servez brûlant.



... et moi

Petit Jésus 1952 : je crois. — Noël 1953 : ils croient que je crois. — Noël 1954 : ils croient que je crois qu'ils croient que je crois !

J. F. 701.

Le saphir

DES CRÊTES DE THYON

Conte de Noël dédié à « Treize Etoiles »

Le mayen des Collons, uni au recueillement de sa neige, tombait dans le soir. La forêt se rapprochait avec ses ombres pleines de vent. Là-bas, sur l'autre versant, Vernamiège sonnait l'angélus, ainsi que Mase et Saint-Martin. Partout c'était l'heure de la prière.

Puis se turent les cloches. Chaque chose réintégra sa vie, sa solitude.

La cheminée fumait au chalet des Collons ; ça sentait le bois mort et la résine. La lampe à pétrole faisait chanter le silence de la fenêtre.

L'avant-veille, la vieille Sidonie Favre, de Vex, était montée avec Adeline, sa petite-fille, pour gouverner la vache et la chèvre.

Dans l'âtre, les flammes dansaient l'hiver. Elles donnaient tant de clarté que l'âme de Sidonie et celle d'Adeline se montraient tout en détail sur leurs visages.

— Dans six jours, c'est Noël, grand-mère, dit joyeusement Adeline. Ses yeux de quinze ans avaient la couleur des myosotis.

Le regard de Sidonie Favre se voila. Elle pensait à sa fille, la mère d'Adeline, qui se mourait d'un cancer à l'hôpital de Sion.

— Pour nous, Noël, ça sera dur à passer, soupira-t-elle. La joie des autres nous rend le chagrin plus lourd... D'ailleurs, on a toujours été trop miséreux pour avoir du plaisir à tout cela. Sans argent, on ne connaît que le goût du pain noir.

— La lumière de Noël, elle est aussi bien pour les pauvres que pour les riches, grand-mère. C'est toi la première qui me l'as appris.

— Aux enfants, on leur raconte des histoires, faites d'enjolivures. Dans la vie, ça se passe autrement.

Adeline la dévisageait. Était-ce bien Sidonie Favre qui parlait de la sorte ?

Au dehors, le vent sorcier inventait des présences.

Sidonie parut l'écouter un instant, puis elle murmura :

— Pardonne-moi, petite ! Il y a des fois où je raisonne à côté... Quand je pense que le Bon Dieu va encore nous prendre notre Véronique ! »

Les traits de la jeune fille s'illuminèrent à nouveau.

— Maman ? Elle sera des nôtres à la messe de minuit, tu verras, entre nous deux.

— Encore une vision à toi, dit la vieille. N'y crois pas trop. L'espoir, quand il se brise, ça fait des trous dans l'âme.

A voix plus basse, elle demanda :

— Qui t'aurait annoncé cela ?

— C'est mon secret, chuchota Adeline.

La nuit dernière, un rêve l'avait visitée : elle se trouvait seule au chalet et était en train de battre le beurre lorsqu'une rumeur hostile cerna le mayen. Adeline courut à la fenêtre. L'ombre grouillait d'une masse noire d'où se détachèrent peu à peu des nains à têtes d'animaux. Têtes de loups, de renards, de blaireaux, de chauves-souris, de

fouines, de chats-huants. Quelques-uns de ces monstres se mirent à lancer des coups de pieds contre le chalet. Elle voulut crier, mais sa voix resta prise dans sa gorge. Soudain, un rayon de lumière traversa cette foule, tandis qu'une forme bleue apparaissait à l'orée de la forêt. C'était Notre Seigneur, tel qu'il figurait sur une des images qu'Adeline gardait dans son missel. Il s'approcha. Ses pieds touchaient à peine le rayon. Les nains à têtes d'animaux se ruèrent sur Lui. Peine perdue ! Leurs bras frappaient dans le vide ; leurs dents, leurs crocs et leurs becs ne happaient que de l'air. Les uns après les autres, ils s'écroulèrent dans la neige, et la terre s'ouvrit telle une énorme gueule et les engloutit. Puis Adeline se trouva sur le monticule qui domine l'étang, prosternée devant Notre Seigneur.

Il lui parla ainsi : « Je suis venu pour te donner le pouvoir de sauver de la mort ta mère, Véronique Pralong, mais ce pouvoir, il faudra d'abord que tu le gagnes. Voici ce que tu feras : dans la nuit qui précédera celle de Noël, tu monteras aux Crêtes de Thyon, jusqu'au signal... »

Adeline leva vers Lui des yeux pleins d'anxiété.

— Comment pourrais-je y arriver, divin Seigneur ? J'enfoncerai dans la haute neige.

— Pour quiconque veut marcher, le chemin n'a pas d'importance ; il se fait, envers et contre tout !

Les plis impalpables de sa robe d'azur ondulaient doucement.

— Près du signal, reprit-Il, tu verras un cercle dessiné sur la neige. Il aura les couleurs de l'arc-en-ciel. Tu creuseras dedans avec tes mains. Tu creuseras jusqu'à ce que tu trouves ça...

Il ouvrit sa main droite, et Adeline put y contempler une petite pierre bleue, de la grosseur d'un pois, qui lançait des étincelles de lumière.

Notre Seigneur dit encore : « Tu la serreras dans ta main droite et tu descendras directement à Sion pour la donner à Véronique Pralong, ta mère. Alors seulement tu comprendras la puissance de la petite pierre bleue et ce qu'elle représente. Surtout, prends garde de ne pas la perdre. La nouvelle vue et la nouvelle ouïe que tu auras reçues te seraient aussitôt enlevées, et tu marcherais la vie durant à travers des forêts de silence. »

Adeline murmura : « J'ai peur de moi, divin Seigneur, je suis si petite... »

— C'est déjà être grand que de savoir sa petitesse, répondit-Il en étendant ses bras au-dessus de la tête d'Adeline. Et sa forme s'effaça.

La nuit du 23 au 24 décembre était arrivée. Adeline souffla la bougie et s'enfonça sous les couvertures, à côté de Sidonie Favre.

— Si tu ne me vois pas au matin, grand-mère, ne t'inquiète pas !

— Tu vas encore courir après du vent, dit Sidonie d'une voix triste ; et elle se tourna contre la paroi.

Elle fut longue à s'endormir. Dans le noir, son chagrin la travaillait encore davantage que dans la journée. Peu à peu, cependant, sa respiration s'apaisa, puis la chambre s'emplit de son lourd ronflement. L'heure était venue pour Adeline de répondre à l'appel de la petite pierre bleue.

Un ciel bas et houleux pesait sur la vallée. Adeline referma la porte du chalet. Son regard erra autour d'elle. Comme ça lui glaçait le cœur, cette grande nuit hantée de choses qu'on ne voyait pas ! Et si son rêve n'était que mensonge ?... La douce chaleur du lit montait dans sa pensée. L'envie de retourner s'y blottir ajoutait du froid et de la peur à son être transi.

Une voix perça tout à coup les nuages : « Il va être trop tard, Dieu n'attend pas. »

Adeline serra sur sa poitrine les deux pointes de son châle de laine.

« Me voici », murmura-t-elle, tremblante.

La figure familière du mayen, au lieu de lui sourire au passage, se dérobait. Adeline n'en reconnaissait ni le contour ni la physionomie. Puis ce fut le dévaloir à travers la forêt. Partout des branches qui craquaient, des ombres qui respiraient. Et ce frôlement, derrière sa jupe, comme si quelqu'un la suivait ! Le désir de se laisser tomber dans la neige l'envahissait. Par bonheur, la voix amie se fit entendre à nouveau : « La conquête de la lumière n'est pas une route plate ni du sommeil. Il s'agit d'arracher les ronces qui étouffent l'esprit. »

L'obscurité de la forêt devint moins dense ; les arbres prenaient de l'espace. Puis le dévaloir se perdit dans la grande étendue de l'alpe de Thyon. Adeline continua. La neige la portait miraculeusement. Petit à petit la peur s'en allait d'elle. Par instant, elle avait même l'impression d'être soulevée, tant son âme devenait aérienne. Les nuages, eux aussi, s'allégeaient. Ils en avaient assez de faire mal aux étoiles.

Les chalets des soustes... Malgré la neige qui les recouvrait en partie, il se dégageait de leurs vieilles poutres noircies cette odeur de fumée qui donne aux choses un prolongement de notre vie. Adeline s'arrêta pour reprendre haleine. Le ciel était complètement dégagé et laissait voir en entier la blanche procession des montagnes. Là-bas, à la lisière du bois, une lanterne brillait. C'était la cabane du cousin Camille. Sans doute y faisait-on la raclette, et le vin chantait dans les verres son refrain de soleil.

La trace de ses pas reprit sa marche. Devant Adeline, les Crêtes de Thyon se dressaient, impassibles. Dans une heure ou deux, elle aurait atteint le sommet. Comme elle se sentait petite et grande à la fois, toute seule, au milieu de ce paysage que l'hiver rendait si secret ! De temps à autre un mélèze figé dans sa carapace... Bientôt, il n'y en aurait plus. Même ceux d'entre les arbres qui sont les plus solitaires, les plus assoiffés d'infini, ne peuvent briser la barrière qui les enferme en eux-mêmes.

Adeline avait à peine dépassé le dernier, lorsque l'ombre quatre fois grossie d'une main se plaqua devant elle, sillonnée de lignes phosphorescentes. Son corps se glaça d'effroi. Puis elle entendit : « C'est ici la limite. Si tu montes plus haut, la terre se retirera de toi. Tu ne sauras plus jamais le vrai goût des choses. » au même moment, le son séraphique d'une flûte lui arriva du sommet. La main était toujours là. Adeline rassembla ses forces. « Qui que tu sois, dit-elle, laisse-moi passer. J'ai été appelée pour monter plus haut. » L'ombre disparut, et le monde se retrouva tel quel, comme si rien n'avait eu lieu.

Le cercle aux couleurs d'arc-en-ciel était là, devant le signal dont on ne voyait plus que la pointe. Il avait la grandeur d'un cerceau d'enfant. Après être tombée à genoux, Adeline s'attaqua des deux mains à la neige durcie. Bientôt elle ne les sentit plus, mais elle creusait toujours. Son âme coulait dans ses veines à la place de son sang gelé.

Une chaleur délicieuse la pénétra soudain. C'était la petite pierre. Enfin, elle la tenait !... Bleue, transparente, avec de la poudre de soleil par dedans. Quel sens divin la réalité prenait, tout à coup ! Le surnaturel n'était plus cet univers inaccessible qui miroitait dans les livres et sur les images, il entraînait dans la vie, dans les choses. Tout devenait pensée, même la neige.

Adeline enferma la petite pierre bleue dans sa main droite, ainsi que Notre Seigneur lui avait dit, et elle s'en alla.

Maintenant la nuit ne l'effrayait plus, ni les arbres, ni la grande forêt. Une communion secrète la reliait à eux.

Autour de la vieille église de Vex qui surplombe la route, un chant de Noël remplissait le silence. Adeline leva les yeux. Le clocher était entouré d'anges.

Il faisait à peine jour lorsqu'elle tira la sonnette de l'hôpital de Sion. Une sœur vint lui ouvrir qui la considéra d'un air à la fois sévère et stupéfait.

— Que veux-tu, si matin ?

— Je viens voir ma mère, Véronique Pralong.

— Ne sais-tu pas que les visites sont interdites avant une heure de l'après-midi ?

— C'est urgent, ma sœur, répondit Adeline.

La petite pierre bleue transmettait une telle flamme à son regard que la sœur se sentit toute secouée. Ses traits s'adoucirent, puis elle se retira de l'entrée qu'elle obstruait de sa large stature.

— Fais vite ! dit-elle. Ta mère est au 21. On a dû la mettre en privé depuis deux jours.

Adeline la remercia d'un sourire et monta le grand escalier à l'odeur d'éther. L'émotion faisait trembler ses jambes. Et quand elle ouvrit la porte de la chambre ! Il lui sembla que tout son cœur éclatait.

Sa mère était assise dans son lit.

— Je t'attendais, Adeline, murmura Véronique Pralong en lui tendant les bras. Comme tu as dû avoir froid !

— Tu savais donc que je devais venir ?

— Je sais tout, répondit Véronique, et elle ouvrit sa main. Donne ! J'ai tant besoin de pureté, de quelque chose qui ne finisse pas.

Adeline lui remit la petite pierre bleue sans rien dire. La joie lui coupait la parole.

Véronique Pralong demeura un long moment dans l'extase, puis elle attira son Adeline contre son cœur.

— A présent, j'ai compris, dit-elle transfigurée. C'est tous les jours Noël, mais pour le vivre, il faut toucher sa lumière.

Paris, décembre 1954.

Pierrette Micheloud.



DES RÔLES MAL DISTRIBUÉS

Si la vie est réellement « une comédie aux cent actes divers », il peut convenir qu'elle semble, parfois, mal distribuée...

Il y a des « jeunes premiers » qui ont passé l'âge des amours, des « rondeurs » empêtrées dans un emploi tragique et des gaillards petits de taille obligés d'assumer un rôle important de chef d'entreprise.

Au théâtre, un metteur en scène éviterait de leur confier le personnage qu'ils soutiennent dans leur existence afin de les soustraire au ridicule.

Il doit compter, en effet, avec les préjugés du public.

Une femme corpulente est vouée inexorablement à la comédie, exception faite pour l'opéra où l'on tolère encore cent kilos de charme ; un homme aux traits durs doit jouer les gangsters ou les traîtres, et ainsi de suite.

C'est ce qui s'appelle avoir le physique du rôle.

Seul Edmond Rostand, dans « Cyrano de Bergerac », a réussi à démontrer qu'on peut être affligé d'un grand nez et tout de même éprouver de l'attachement pour une femme, mais il a fait de son héros un chevalier conscient de son infortune et qui ne se déclare qu'au moment de mourir.

Il a commencé par s'effacer devant la beauté d'un autre...

Chaque fois qu'au théâtre un acteur sort des attributions que son âge ou son physique exigent, il encourt les quolibets des spectateurs, leur ironie impitoyable ou leur rire.

Sacha Guitry l'a bien compris qui s'est constamment mis en scène et qui parvient, dans chaque nouvelle pièce, à vieillir son propre personnage et à lui conférer l'attrait de l'âge mûr après le charme de la jeunesse.

Il a attendu de n'avoir plus vingt ans pour devenir Louis XIV ! et il se console en grand seigneur dans son dernier film : « Si Versailles m'était conté... » de la fuite du temps.

• •

D'autres n'ont pas cette sagesse, mais je ne parviens pas à me moquer d'eux, car leur vaine lutte contre la mort me paraît, malgré tout, poignante.

La dernière fois que je vis Mistinguett, c'était au milieu d'un auditoire féroce où l'on répondait par un mauvais sourire à ses chansons.

Je ne me suis jamais senti si triste et je songeais à un souvenir que m'avait raconté René Fauchois et que je trouve admirable.

Une des plus grandes tragédiennes — à quoi bon la nommer ? — était au déclin de sa vie, et face à des spectateurs qui l'avaient adulée et qui l'aimaient encore, elle lançait ce vers fameux : « Pour réparer des ans, l'irréparable outrage... ».

— Je ne sais, me confiait Fauchois, par quel sortilège, à ce moment-là, elle parvint par une simple et déchirante intonation de voix à identifier son propre cas à celui du rôle qu'elle interprétait, mais je vis cette chose bouleversante : la salle entière se dresser d'un bond et crier : « Non ! non ! » à cette femme qui avouait avec une infinie mélancolie sa veillesse à travers un texte classique.

Nous étions tous, debout, les larmes aux yeux, et nous pleurions sur elle autant que sur nous de la fragilité de notre condition humaine.

Ce sentiment je l'éprouve à l'égard de Mistinguett qui a besoin de nos applaudissements pour vivre et qui

se raccroche à notre amour parce que celui qu'elle nous porte est enraciné dans son cœur.

Et le même exactement je le porte à Grock que j'avais été trouver dans sa roulotte, il y a deux ans, et qui vient d'abandonner le cirque.

Un photographe était là quand ce vieil homme, en grimaçant, a quitté la piste :

Un clown qui sanglote, c'est affreux et émouvant à la fois, et Chaplin, bien avant le départ de Grock, l'avait exprimé dans « Limelight » avec beaucoup de tendresse.

• •

Quand je songe à ces artistes contraints à la retraite, je les sens plus proches de nous qu'au beau temps de leur éclat.

Ils partent pour ne pas devenir ridicules, mais nous, c'est jusqu'au bout que nous devons souffrir, aimer, espérer, alors que nous aurons, depuis longtemps, cessé d'être compris et que nous resterons seuls devant des bancs vides.

Puissions-nous avoir le courage de sourire de nous-mêmes et surtout de nous faire oublier sans qu'on ait besoin de nous y inviter.

Mais, cet instant inéluctable des adieux devrait dès maintenant nous demeurer présent à l'esprit afin que nous restions pitoyables à ceux pour lesquels il a déjà sonné, à tous les âges de la vie.

C'est cette petite jeune fille disgraciée qui, dans les bals, regarde danser ses compagnes, c'est ce bon gars dont la tendresse demeure inemployée, c'est cette femme qui joue encore la parodie de la jeunesse...

Et tous les autres.

Tous ceux qui ont un cœur semblable au nôtre, accessible aux vrais tourments et aux vraies joies et qui sont le « Cyrano » de leur entourage, un « Cyrano » sans panache et sans aventures.

Dernièrement, des amis s'amusaient fort en me racontant qu'un garçon de café bedonnant avait peine à ne pas pleurer en faisant, de travers, son service.

Il finit par avouer, à ceux qui le pressaient de questions, que sa petite amie venait de le quitter...

Marrant, n'est-ce pas ?

S'il avait été jeune et beau, comme certains coiffeurs, tout le monde aurait pris part à son chagrin, mais lui, vraiment, il n'avait pas une tête à se promener dans un roman d'amour !

Le malheur, voyez-vous, c'est qu'on ne choisit pas ses peines et qu'on ne peut pas demander aux parents qui vous font un physique ingrat de vous donner un cœur adéquat.

Oui, oui, les rôles sont mal distribués dans la vie... mais un visage éclairé d'un sourire est toujours plus séduisant qu'un autre et c'est être heureux déjà que de faire un effort pour l'être.

André Marcel



Zéphirin

par A. WICKY



il est souvent entrepreneur ...



paysan ...

instituteur Valaisan



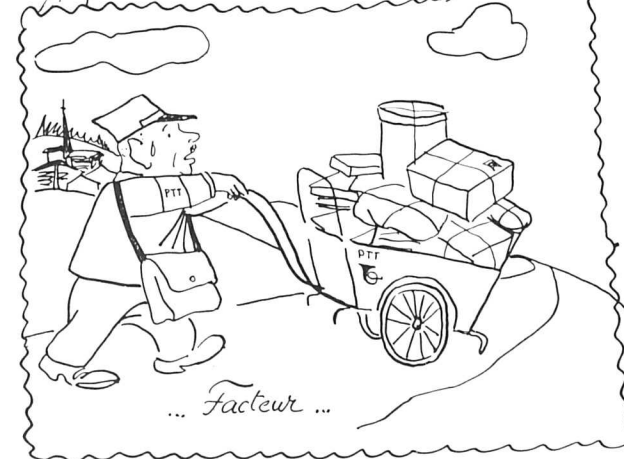
... guide ...



vigneron ...



Portier d'hôtel ...

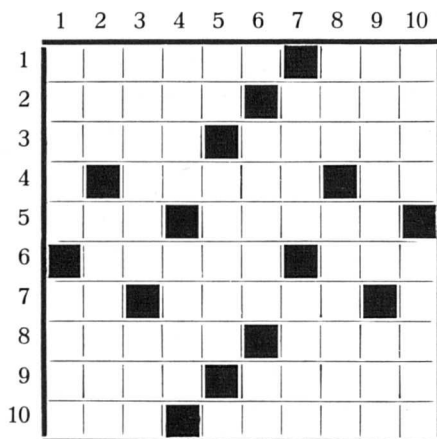


... Facteur ...



Et lorsqu'il a quelque loisir ...
il enseigne !

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Une attendrissante pièce de vers. Baratin.
2. Le menu y est particulièrement soigné. Réserve pour la soif.
3. Médée lui a redonné la jeunesse. Petit tonneau.
4. Qui rend de bons services. Pronom.
5. Côté de l'horizon. Bâton de vieillesse.
6. Héros du régiment d'Auvergne. Il parle sans savoir ce qu'il dit.
7. Appréciation flatteuse sur le cahier de l'écolier. Suspension.
8. Plante aquatique. Dynastie russe.
9. Ne voit plus. Le poète vit rarement de la sienne.
10. Tranche d'histoire. Haute inspiration ou forme littéraire.

VERTICALEMENT

1. Sur la route de l'Enfer. Coup de main intempestif.
2. Article. Boire à la russe.
3. Lieux corrompus. Caprice.
4. On le jette par défi. Haras.
5. Pronom. Il fut trahi par ses ailes.
6. Que rien n'émeut plus. Fleuve.
7. Patrie de Malherbe. Méprisable.
8. Où se désaltèrent des gens pressés. Une envie qu'on garde longtemps.
9. Esquiver. Partisan.
10. Passé sous silence. La première venue.

TREIZE ETOILES

est lu régulièrement

dans le monde entier

puisqu'on en expédie jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos-Aires, New-York, Stockholm, Lisbonne, Le Caire, Marrakech, Mogador, Rabat, Casablanca, San Francisco, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Liège, Turin, Gênes, etc. ?

Vingt ans déjà...

chez nous et ailleurs

Décembre 1934

M. Arthur Couchepin est appelé à la présidence du Tribunal fédéral; sa commune natale (Martigny-Bourg) et le Valais tout entier saluent cette élection avec enthousiasme.

MM. Buzzini, Léopold Levaux et Jacques Copeau font à Sion des conférences très applaudies.

La Société valaisanne des officiers, présidée par le major M. Pellissier, de Saint-Maurice, a invité le colonel de Tschanner qui lui fait un captivant exposé sur le Maroc.

La section Monte-Rosa du Club alpin suisse se réunit à son tour et choisit son président en la personne de M. Joseph Emonet, de Martigny.

L'Assemblée fédérale désigne le conseiller fédéral Rodolphe Minger en qualité de président de la Confédération.

A Sachseln se déroule la cérémonie du transfert des reliques de Nicolas de Flue.

Le Grand Conseil de Genève adopte un arrêté législatif invitant le Conseil d'Etat à majorité socialiste, présidé par Léon Nicole, à donner sa démission. Une initiative populaire est lancée dans le même but.

Un accord est conclu à Rome sur les questions économiques posées par le plébiscite de la Sarre.

Une vague de terrorisme déferle sur l'U. R. S. S. où trente-sept personnes, accusées de complot contre les fonctionnaires du pouvoir soviétique, sont condamnées à mort.

Un conflit éclate entre l'Italie et l'Abyssinie à la suite d'un incident de frontière.

La Pologne célèbre par de grandes solennités le trentième anniversaire de l'activité scientifique de son président Moscicki.

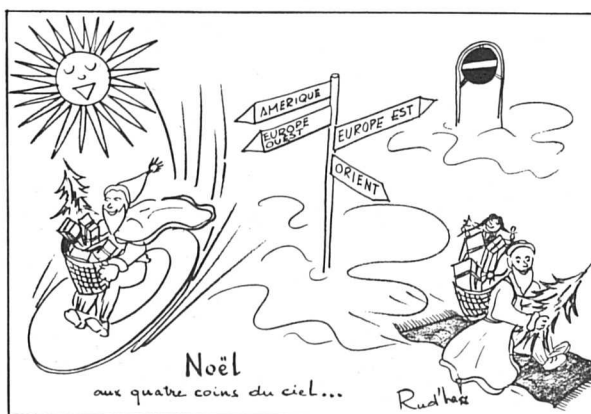
Le Conseil de la S. d. N. fait parvenir à tous les gouvernements une note sur la répression internationale du terrorisme.

Solution du N° 11 (novembre 1954)

Horizontalement : 1. Or. Service. — 2. Haro. Ailes. — 3. Vérité. Dû. — 4. Gants. Tous. — 5. Oui. Eveil. — 6. Datée. Nay. — 7. Bési. Actif. — 8. Ou. Rouler. — 9. Usées. Osée. — 10. Tentées Su.

Verticalement : 1. Oh. Go. Bout. — 2. Ravaudeuse. — 3. Renias. En. — 4. Sort. Tiret. 5. Isée. Ose. — 6. Rat. Veau. 7. Viète. Clos. — 8. Ile. Ointes. — 9. Cédulaires. — 10. Esus. YF. Eu.

Feu de sarments



Frigidaire



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

Air frais, pur et sain !

Cabinets de consultation, laboratoires, chambres de repos pour médecins et personnel peuvent être climatisés sans grand changement de construction par l'appareil de conditionnement d'air original FRIGIDAIRE.

Refroidissement, déshumidification, filtrage, ventilation et changement de l'air au moyen d'un seul appareil.

Une de nos spécialités est la climatisation des salles d'opération avec renouvellement d'air, contrôles de température et assurant un air pur.

Pour de grandes installations, notre service technique met son expérience à votre disposition. Garantie et service sont assurés par notre organisation d'entretien établie dans le Valais depuis 25 ans.

Agent général pour le Valais : **R. NICOLAS**, électricité, **SION**, tél. 2 16 43

(Photo ci-dessous :

Installation de conditionnement d'air à la salle d'opération de l'Hôpital régional de Sion.)



Le village qui meurt... et ressuscite !

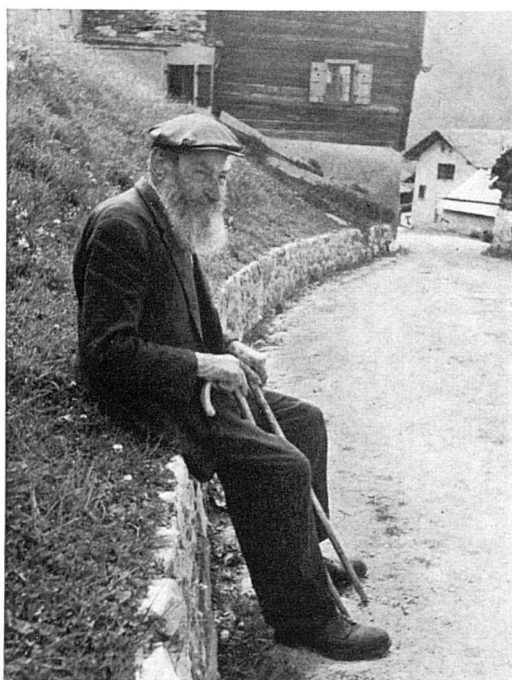
La situation actuelle du paysan dans nos hautes vallées alpestres devient de plus en plus tragique. S'il est père de famille, les nécessités matérielles le forcent à désertir son village pour la plaine, à chercher un travail plus rémunérateur dans les usines ou sur les chantiers. La cam-

nécessairement connaître bien avant les autres villages un douloureux exode. En fait, durant ces quinze dernières années, plus de la moitié de la population a été contrainte d'émigrer en plaine. Aussi, bien des champs cultivés jadis retournent maintenant en jachère. Les monta-

dé sa terre, si l'on songe que celle-ci est presque toute entière située sur des pentes de trente à quarante degrés en moyenne. Le village lui-même n'est encore desservi que par un chemin forestier et quelques sentiers. Il est question, depuis quelque temps, d'établir une route carrossable entre Saint-Luc et Chandolin et de relier ainsi le haut village à la plaine. Toutefois ce projet rencontre bien des difficultés. Aussi le moral était en baisse ces dernières années parmi les villageois demeurés fidèles à leur petite patrie. Et cette lente agonie qui se jouait à deux mille mètres, face à l'un des plus grandioses décors des Alpes, avait de quoi poigner le cœur.

Or, parallèlement à cette noire aventure, l'on observe aujourd'hui un phénomène vraiment réconfortant : Chandolin se dépeuple et cependant construit. Chandolin démonte un à un ses vieux raccards pour les replanter ailleurs et en faire de coquets chalets destinés aux estivants. A l'ouest et au-dessus du village, on peut les voir surgir de terre comme des champignons et entendre à longueur de journée le bruit des marteaux et des scies, le choc des pierres ou le roulement des chars transportant des matériaux.

Certes, une vie nouvelle commence pour le haut village dont la renommée grandit tant en Suisse qu'à l'étranger. De fortes personnalités s'y installent, non seulement pendant un mois ou deux, mais durant toute la belle saison. Ainsi la célèbre aventurière et grande voyageuse Ella Maillart ; des peintres, des écrivains, des poètes se retirent



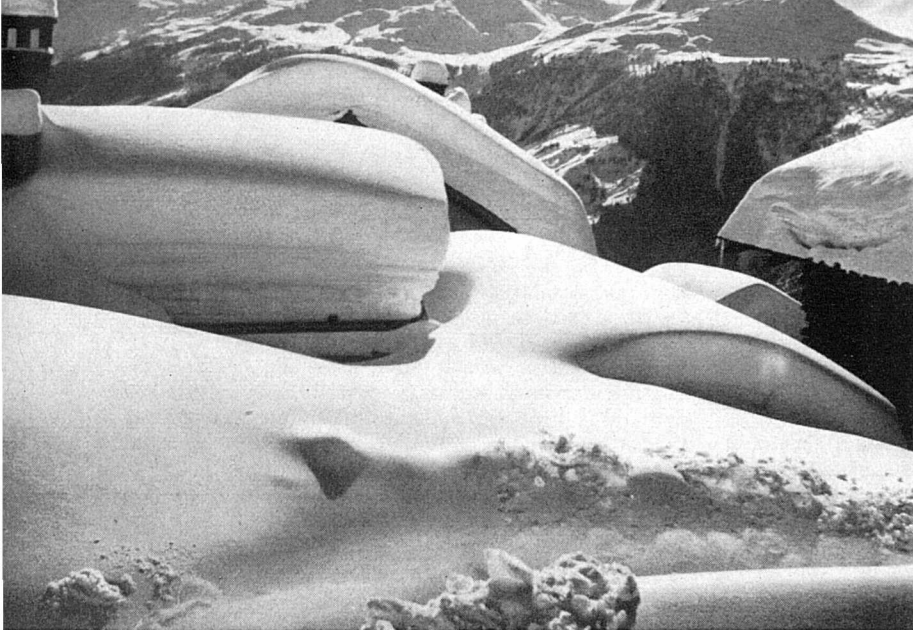
L'ancienne génération est soucieuse : comment reconnaître à présent le nouveau Chandolin ?

pagne, à cette altitude, ne nourrit plus son homme et c'est ainsi que peu à peu le beau val d'Anniviers se dépeuple !

Or ce drame latent n'a été nulle part plus sensible qu'au petit village de Chandolin, l'une des plus hautes communes d'Europe. De par sa situation extrême, Chandolin devait

gnards qui demeurent font un peu penser à ces vieux aroles des forêts d'avant-garde, tordus et déchiquetés par les vents et la foudre, mais qui tiennent bon tout de même grâce à leurs puissantes racines.

Et certes, il faut une belle dose de courage et d'héroïsme pour vivre, à pareille altitude, des produits



Chandolin sous la neige

dans ce site admirable et s'en inspirent. Peu à peu Chandolin renaît de son abandon : de nouvelles toitures apparaissent, de nouveaux visages ! Si la population indigène a diminué de moitié, l'apport citadin vient combler les vides, ramène un certain équilibre, permet de multiples échanges.

Non ! tout n'est pas mort dans le haut village : au contraire, ceux qui lui sont demeurés fidèles connaissent

depuis peu une activité presque fiévreuse. C'est que les chalets en construction demandent de la main-d'œuvre, et puis, la campagne manque maintenant de bras ! Tous ces bouleversements ne vont pas sans faire perdre au village un peu de son ancien cachet : les coutumes et traditions du passé tendent à disparaître comme partout ailleurs, le beau costume anniviarde est de moins en moins porté, de nouvelles habitu-

des prennent corps au détriment des vieilles mœurs. Toutefois — et la chose est à souligner — il s'est créé dernièrement à Chandolin une société de développement qui a pour but de maintenir en honneur le costume et les anciennes traditions, ainsi que de veiller à l'intégrité du site. Souhaitons-lui plein succès dans son entreprise.

Depuis deux années règne un grand remue-ménage au val d'Anniviers : l'on est en train d'élever, en effet, un vaste barrage dans le val-lon de Moiry. La route a dû être élargie sur tout son parcours, de nouveaux tunnels ont été percés, des ponts jetés sur l'abîme. A l'heure actuelle, de gigantesques travaux sont en cours, créant ainsi de nombreuses occasions de travail pour les montagnards. Or, du fait de ces circonstances, jamais la paysannerie d'Anniviers n'a été aussi sérieusement menacée dans ses fondements. Jamais non plus le progrès de la machine ne s'est fait si vivement sentir. Bien sûr, il est difficile dès maintenant d'en tirer des conclusions. Mais il est tout de même curieux de constater que le plus haut village de la vallée a trouvé, indépendamment des grands travaux de Moiry, sa nouvelle forme de vie. Certes, l'ancien Chandolin a vécu, mais celui qui est en train de renaître, tout en conservant l'essentiel de son caractère, est encore loin de tomber dans la banalité. Il y fait bon vivre, il y fait bon penser, écrire, construire et méditer un peu sur les formidables bouleversements de l'époque !

Pierre Remy

(Photos Ella Maillart et Bille)



Les fameux « lits à tiroir ». C'est pour gagner de la place que pendant la journée le lit inférieur se range comme un tiroir sous le lit d'en haut. Ce n'est que le soir qu'on le tire ainsi à découvert

Un mois de SPORTS

Si le terme « sport » ne pouvait s'appliquer qu'aux manifestations placées sous le signe de l'action directe ou, plus précisément, de l'effort physique, nous devrions aujourd'hui consacrer cette page à nos amis footballeurs. Ils ont été, en effet, les seuls acteurs de nos stades valaisans pendant le mois écoulé.

Mais ne serait-ce pas commettre une injustice à l'égard de tous ceux qui, hors du spectacle proprement dit, sacrifient temps et peines à la cause ? Ne priverions-nous pas



Les dirigeants de l'Union cycliste suisse sont attentifs à la discussion. Deuxième à partir de la gauche, M. Castellino, président de l'UCS

(Photo Dorsaz, Martigny)

bien malencontreusement du titre de « sportifs » nos dirigeants de clubs ou associations (en réalité tous d'anciens « actifs ») qui fourbissent les armes et forgent dans l'ombre de belles victoires ? qui décident, qui organisent et qui, surtout, prennent aussi leurs responsabilités ?

C'est à eux que nous avons pensé bien souvent ces dernières semaines. Parce que l'occasion nous fut donnée d'assister plusieurs fois à leurs discussions, à leurs débats.

En effet, à l'instar des footballeurs, on n'a pas chômé dans les milieux dirigeants depuis le 10 novembre. C'est à l'Association valaisanne de hockey sur glace qu'appartient l'honneur d'ouvrir les feux oratoires à l'occasion de son assemblée générale d'automne tenue à Sion, sous la présidence de M. Fernand Berra. Le programme de la saison 1954/55 fut discuté et mis au point dans un excellent esprit de compréhension. Dix-neuf équipes participeront au prochain championnat suisse, soit deux de ligue nationale B, cinq de série A et douze de série B. Un tel effectif n'a jamais été atteint en Valais, ce qui prouve que le sport du hockey, si vivant et haut en couleurs, progresse à pas de géant chez nous.

Puis ce furent les représentants des sections de gymnastique qui se réunirent à Naters pour faire le bilan annuel de leur activité. Celle-ci a été dominée par la Fête

cantonale de Martigny, démonstration en tous points réussie de la vitalité de nos sociétés SFG et... de la grâce charmante des dames gymnastes !

Notre canton donnait enfin asile aux délégués de la Fédération motocycliste suisse et de l'Union cycliste suisse. Ceux de la FMS se réunirent au nombre de trois cents à Sion et ceux de l'UCS, représentant cinquante-deux clubs, six associations et deux vélodromes, à Martigny le 5 décembre. Des décisions intéressantes particulièrement le Valais ont été prises en Octodure, puisque les vélo-clubs « Eclair » de Sierre et « Excelsior » de Martigny se sont vu attribuer l'organisation des championnats suisses 1955 sur route, amateurs et professionnels. Un beau succès d'estime à l'adresse de MM. Althaus et Bollenrucher ! Relevons en passant que ces épreuves n'ont eu lieu qu'une seule fois chez nous, en 1933 ! C'était donc bien notre tour de les revendiquer vingt et un ans plus tard...

Et voilà ce qu'il en fut des grandes assemblées tenues ces derniers temps le long du Rhône. A défaut de place suffisante pour nous y arrêter plus longuement, nous tenions quand même à les signaler à nos lecteurs proches et lointains.

Quant au football, et bien que ses adeptes aient fait preuve d'une belle activité, il faut reconnaître que la situation n'a que peu évolué au cours de ces quatre semaines. Tout au plus enregistrons-nous un recul général, mais peu grave, des équipes valaisannes en première ligue, et Montey a dû laisser le titre de champion d'automne à Bienne-Boujean. Il leur reste tout le second tour pour refaire le chemin perdu. En deuxième ligue, Sierre II a brillamment terminé en tête de groupe le programme des matches aller avec sept victoires, trois draws et aucune défaite. Bravo ! Sion II et Vouvry ont enfin réussi à distancer tous leurs rivaux dans les groupes I et II de troisième ligue. On les attend sur la ligne droite, le printemps prochain...

Enfin, Sierre I, qui défendait les couleurs valaisannes dans le quatrième tour principal de la Coupe suisse, s'en est fait éliminer par Chaux-de-Fonds, après une splendide démonstration des champions suisses au pays du soleil, en présence de trois mille cinq cents spectateurs enthousiastes.

F. Doumet

Debout, l'équipe du F. C. Chaux-de-Fonds ; accroupis, les joueurs du F. C. Sierre

(Photo Egerter, Sierre)



Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

N'attendez pas au dernier jour pour vos cadeaux de Noël

Voyez notre riche assortiment en

JOUETS ET CADEAUX



MONTHY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

La maison des belles étrennes

* Service à domicile gratuit par camion dans tout le canton *

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



E. FRIEDERICH & FILS, MORGES

Agence pour le Valais: **Alfred Kramer, Sion**

Tous les articles de cave, robinetterie, pompes, tuyaux



Le savoureux cigare valaisan...

Martigny-Excursions

ROLAND MÉTRAL

A partir du mois de décembre, tous les dimanches si le temps est favorable,

CARS-SKIEURS POUR VERBIER

Cars toutes directions

Pour tous renseignements s'adresser auprès du Martigny-Excursions

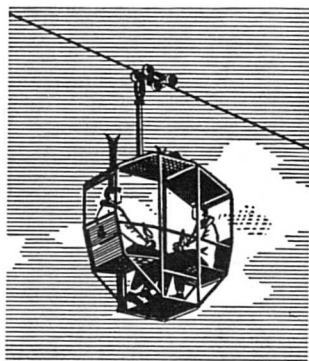
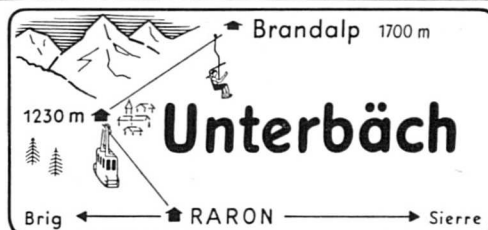
Champex-Lac * Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le vrai « chez soi » à la montagne. Situation ensoleillée - Grande terrasse - Parc autos.

— Prix spéciaux entre saisons — Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02. Propr. : E. CRETTEX



Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

75
rayons
à votre
service

Confection dames - Confection messieurs - Tissus - Mercerie - Blanc -
Literie - Couvertures - Bonneterie - Lingerie - Bas - Gants - Maroquinerie
- Papeterie - Articles de toilette - Parfumerie - Articles de ménage - Alimen-
tation - Confiserie - Verrerie - Porcelaine - Appareils ménagers - Ameu-
blement - Tapis - Linos - Articles de voyage et de sport - Jouets - Disques
- Chaussures.

GRANDS MAGASINS
à l'Innovation S.A.
MARTIGNY

PRIX • QUALITES • CHOIX • SERVICES

Tél. 026 / 6 18 55

S'il existe une chose sur laquelle les hommes s'extasient peu, bien qu'elle soit la plus merveilleuse du monde, c'est le papier. Le papier ne maintient-il pas le monde en marche plus encore que l'amour ? Un monde sans papier est inconcevable. Sans papier, pas de commerce, pas de gouvernement. Il n'y aurait pas de livres, de journaux, de lettres, de billets de banque, de registres, d'affiches, de bordereaux d'impôts, de comptes rendus des séances du Grand Conseil — bref, la liste de ce que nous n'aurions plus est infinie. Tout aujourd'hui se fait par le papier. La plume est plus puissante que l'épée mais la plume serait inutile sans le papier. Sans papier, on ne pourrait pas même faire son testament.

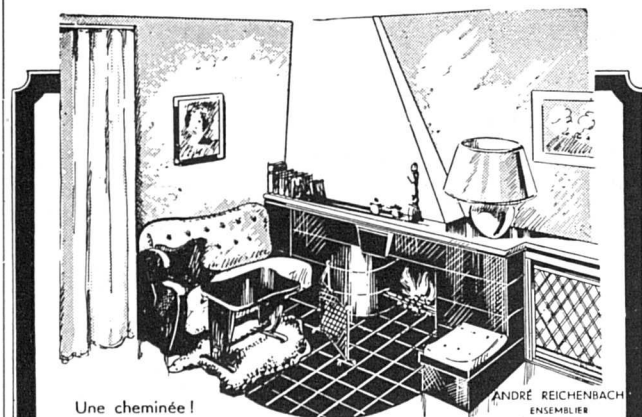
Le papier

Les beaux papiers et les belles impressions chez

PILLET

l'imprimeur de « Treize Etoiles ».

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



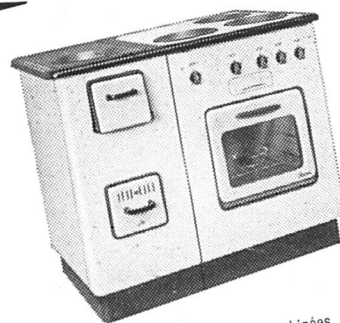
Une cheminée !
Le rêve de chacun !

des papiers unis clairs,
des meubles simples, confortables,
soigneusement construits,
un tapis, des rideaux,
et vous voici, Madame, confortablement
installée au coin du feu

REICHENBACH & C^{IE} S.A.
FABRIQUE DE MEUBLES

Magasins : SION, Avenue de la Gare
MONTHEY, Léon Torrent

SION



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers
Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

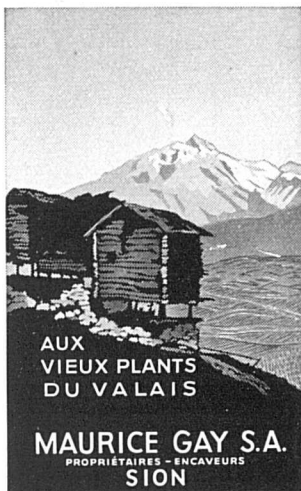
En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T.21021



UNE VRAIE AMBIANCE DE SOIRÉE

...avec les grands vins de chez nous



Médaille d'Or
Lucerne 1954

GRANDS VINS DE SION

Fendant „La Guérite“
Johannisberg
„Tourbillon“
Ermitage
Dôle „Les Mazots“

et

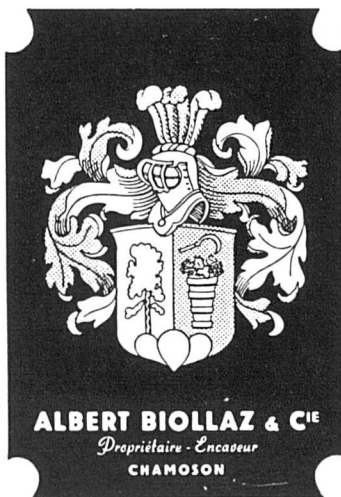
*toute la gamme des vins fins
du Valais*

en bouteilles et demi-bouteilles



Buvez bien... Buvez bon...

Exigez ce qui vous plaît!



Demandez nos
Riverettes
Trémazières
Ravanay
ainsi que nos
grands rouges
Dôle
Pinot noir
et nos
spécialités
Johannisberg
Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie

Les grands vins du Valais

de la Maison réputée

HOIRS CHS

Bonvin fils
SION

Propriétaires-viticulteurs

Fondée en 1858

Son nom seul
vous garantit la qualité





SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

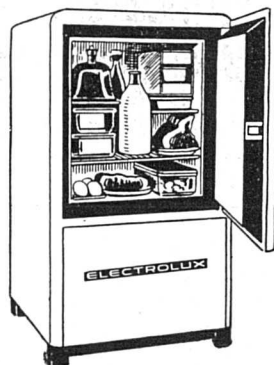
SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25

SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50

MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26

MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion



Conservez vos aliments
par le froid ...



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ :

„ELECTROLUX “ „GENERAL ELECTRIC “

BRUCHEZ S. A.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**
Concessionnaire PIT et Lonza Tél. 026/6 11 71 - 6 17 72

MAISON FONDÉE EN 1911

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS



Pour vos cadeaux !

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000.-



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Emile Moret
A MEUBLEMENTS
RUE DE L'HÔPITAL MARTIGNY-VILLE
TÉLÉPHONE (026) 61212 CHÈQUES POSTAUX 111886

Chambres à
coucher
Salles à manger

Linoléums - Tapis - Meubles de cuisine

DISTILLERIE H. L. PIOTA
MARTIGNY-BOURG

Limonaderie - Sirops - Liqueurs

Dépôts : Brasserie Valaisanne
Eau minérale Arkina - Canada Dry

Alimentation générale
POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07
Comestibles Primeurs



PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS

Deux commerces, une qualité !

CHAUSSURES
Bagutti Sport
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.

BANQUE DE MARTIGNY
CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui suit fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice



Hôteliers, restaurateurs, cantiniers pour vos
VOLAILLES * GIBIER * POISSONS
aux prix de gros

PERRET-BOVI Tél. 026 / 6 19 53 **MARTIGNY**



*Du convive assoupi
viens éveiller la joie...*

Que serait donc une fête sans vin, sans ce breuvage merveilleux, «plein de lumière et de fraternité»? Si on me confie le soin de choisir, c'est un Fendant que je préfère: il est franc, droit, comme la véritable amitié. Chaleureux à l'image du pays qui l'a

produit, il est doré de soleil comme lui. On dit qu'il a «de l'amour» et son ardeur n'exclut pas une certaine douceur, teintée de tendresse. C'est un vin d'hommes, mais qui sait plaire aux femmes aussi, et qui vous met de la poésie au cœur.

Fendant

le plus ensoleillé des vins suisses

UN VIN DU VALAIS, POUR LES CONNAISSEURS DE VINS